34.3.B.5/1

LES PRINCIPALES PROPOSITIONS DU LIVRE DES MAXIMES DES SAINTS

Justifiées par des expressions plus fortes des SS. Auteurs.

Ex libris S. Sebastiani ad Catacumbas

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

JE ne puis mieux prouver combien mon livre est precautionné, & éloigné de l'illusion, qu'en montrant en detail que chaque proposition attaquée est beaucoup moins forte que celles des Saints Canonisez ou reverez de toute l'Eglise, qu'on ne peut sans temerité accuser de favoriser le Quietisme. Il faut même observer que plusieurs d'entre eux ont été accusez d'avoir favorisé les fanatiques de leurs têms, & qu'aprez un examen tres-rigoureux, leurs ouvrages ont été authorisez par l'Eglise comme contenants les regles de la plus pure spiritualité. Quoique leurs expressions soient quelquefois exagerées & qu'on ne doive pas les prendre à la lettre.

En justifiant ainsi chaque proposition par une simple comparaison de mes paroles avec celles des Saints, je ne dois pas être accusé d'ébloüir le lecteur par de vaines subtilitez.

L'inconvenient de cette discussion est qu'elle ne peut être que tres-ennuyeuse pour le lecteur à cause des repetitions continuelles, qui en sont insepa-

rables. Mais s'il veut être e
ger exactement de nos conte
ne puis lui épargner ce travail h

PROPOS.

On peut aimer Dieu d'un amour qui eſt une charité pure, & ſans aucun melange du motif de l'interêt propre... Ni la crain-
p. 10. & 11. *te des chatimens, ni le deſir des recompenſes n'ont plus de part à cét amour. On n'aime plus Dieu ni pour le merite, ni pour la perfection, ni pour le bonheur qu'on doit trouver en l'aimant... On l'aime neamoins comme ſouveraine & infallible beatitude de ceux qui lui ſont fidelles. On l'aime comme nôtre bien perſonel, comme nôtre recompenſe, comme nôtre tout. Mais on ne l'aime plus par ce motif precis de nôtre bonheur, & de nôtre recompenſe.*

NOTE.

Cette propoſition qui comprend elle ſeule le ſyſteme de tout le livre admet le motif de la beatitude; entant qu'elle eſt nôtre bien perſonnel, qui eſt le motif ſpecifique de l'eſperance. Elle n'exclut que le
p. 135. motif de l'interêt propre qui eſt, ſelon ma definition, une *proprieté*, une *avarice*, & une *ambition ſpirituelle* 1. par rapport à la recompenſe, 2. par rapport au merite & à la perfection. Commençons par

AUTHORITEZ DES SAINTS.

S. CLEM. D'ALEX.

Je crois qu'il ne faut s'approcher du Verbe salutaire ni par la crainte du supplice, ni à cause de la promesse des dons, mais parce qu'il est bon simplement... Ceux qui sont tels sont à la droite du sanctuaire. Mais ceux qui par le don qu'ils font des choses périssables esperent recevoir en échange les biens de l'incorruptibilité..., sont appellez mercenaires dans la parabole des deux freres. *Strom. l. 4. p. 528.*

L'ouvrage du Gnostique n'est pas de s'abstenir du mal, ce qui est le fondement d'un plus grand progrez, ni de faire le bien ou par crainte... ou par l'esperance de la recompense promise, selon qu'il est écrit, voila le Seigneur, & sa recompense est devant sa face, afin qu'il rende à chacun selon ses œuvres ceque l'œil n'a point vû, ceque l'oreille n'a point entendu, ce qui n'est point monté au cœur de l'homme, & que le Seigneur a preparé à ceux qui l'aiment. Faire le bien par charité, & à cause du beau même, est le partage du Gnostique. *Strom. l. 4. p. 528.*

Je ne crains point de le dire. Celui qui suit la Gnose par cette science divine, ne la choisit point pour vouloir être sauvé.

Si quelqu'un par ſuppoſition . . . demandoit au Gnoſtique ce qu'il choiſiroit ou de la Gnoſe de Dieu, ou du ſalut eternel, & que ces deux choſes, qui ſont la même, fuſſent ſeparées, il choiſiroit, ſans heſiter, la Gnoſe de Dieu, jugeant qu'il faudroit choiſir pour elle même cette Gnoſe qui par la charité ſurpaſſe la foi . . . étant établi dans l'habitude de faire le bien ſans diſcontinuer . . . non à cauſe de la gloire que les Philoſophes appellent bonne renommée, ni pour la recompenſe qui vient des hommes ou de Dieu, & il rend ſa vie parfaite. *Strom. l. 4. p. 528.*

Il ne va à la Gnoſe ni à cauſe de la crainte, ni à cauſe des plaiſirs, car il ne regarde point s'il lui en reviendra quelque utilité, ou agrément, étant attiré par l'amour du ſeul aimable, & conduit vers lui, il le ſert, . . . en ſorte que ſi par ſuppoſition, il recevoit de Dieu la liberté de faire, ſans être puni, les choſes deffenduës, quand il ſauroit même qu'en les faiſant, il auroit la recompenſe des Bienheureux, & qu'il ſeroit aſſuré que Dieu ne ſauroit pas ſes actions, (ce qui eſt impoſſible) il ne voudroit jamais rien faire de ce qui eſt contre la droite raiſon . . . s'étant une fois determiné au beau, parce qu'il doit être choiſi, & aimé pour lui-même. *Ibid. p. 532.*

Si toute union qui ſe fait avec les choſes belles & excellentes ſe fait avec le

le desir . . . , comment, disent quelques uns, peut demeurer dans l'apathie celui qui desire ce qui est beau. (*Voila une objection que S. Clement se fait ; voyons sa reponse*) Il paroit que ceux-ci ne connoissent point ce qu'il y a de divin dans la charité . . . Car cét amour n'est plus un desir de celui qui aime . . . Mais c'est une ferme conjonction . . . qui établit le Gnostique dans l'unité de foi . . . Celui donc qui est déja par la charité dans les choses, où il doit être . . . ayant pris l'esperance par la Gnose . . . ne souhaite rien, . . . ayant, autant qu'il est possible, ce qui est desirable. *Ibid. l. 6. p. 651.*

S. BASILE.

On obeït à Dieu & on évite les vices par la crainte des chatimens, prenants alors la ressemblance des serviteurs; ou bien nous gardons les preceptes par l'utilité de la recompense, ressemblants par la au mercenaires; ou bien par l'amour de celui qui nous a donné la loi, nous obeïssons avec joye d'avoir été jugez digne de servir un Dieu si grand, & si bon. Ainsi nous imitons l'affection des enfans . . . Le serviteur ne negligera point certaines choses, pendant qu'il en accomplira d'autres . . . C'est pourquoi il sera biénheureux . . . De même le mercenaire ne negligera rien de tout ce qui sera com-

mandé. Car comment recevroit-il la recompense de son travail, s'il omettoit quelqu'une des choses necessaires selon la promesse.., Nous avons mis au 3. rang la servitude qui coule de la charité. Quel est donc le fils qui n'a qu'une seule application & un seul dessein, qui est de plaire au pere? *Pref. sur les grandes regles.*

S. GREGOIRE DE NAZ.

Il y a 3. ordres d'hommes sauvez, les serviteurs, les mercenaires, & les enfans. *Orat* 40. *p.* 645.

Nous nous soucions fort peu de plaire aux hommes, ne cherchant qu'une seule chose qui est d'être glorifiez de Dieu & même nous nous élevons encore plus haut, je parle de ceux qui sont veritablement philosophes, & pleins du veritable amour de Dieu. Ceux là souhaittent d'être unis au souverain bien par l'amour de lui méme, & non pour la gloire qui y est jointe, car c'est un 2. ordre d'hommes loüables qui agissent pour la recompense, comme il y a en un 3. de ceux qui fuïent la corruption par la crainte du chatiment. *Idem. or.* 3. *p.* 73.

S. GREGOIRE DE NISSE.

Les serviteurs se sauvent par la crainte ... les mercenaires se conduisent avec

droiture & vertu par l'eſperance de la recompenſe reſervée à ceux qui auront vêcu pieuſement. Mais celui qui court du fond de ſon cœur vers la perfection, chaſſe la crainte qui eſt une affection ſervile ... Il mépriſe la recompenſe même, de peur qu'il ne paroiſſe aimer la recompenſe plus que celui de qui elle vient. *Hom. 1. ſur le cant. p. 275.*

Certains hommes menent une vie vertueuſe comme des marchands qui font des contracts & des échanges. Mais la perfection conſiſte certainement à ne regarder aucune choſe, pas même celles qui nous ſont promiſes, & qui ſont l'objet de uôtre eſperance, pour n'en craindre qu'une ſeule, qui eſt perdre l'amitié de Dieu. *Idem. vie de Moyſe tom. 1. p. 256.*

S. AMBROISE,

Une ame pieuſe ne cherche point la recompenſe, mais au lieu d'elle une conſcience pure & l'affection des œuvres juſtes. Que les cœurs retreſſis ſoient invitez par les promeſſes, qu'ils ſoient elevez par la recompenſe qu'ils eſperent. L'ame veritablement bonne, ſans ſonger à la recompenſe celeſte, remporte le fruit d'une double gloire. *l. 2. d'Abrah. c. 8.*

Il n'eſt point mené par la recompenſe à la perfection. Mais c'eſt par la perfection qu'il eſt conſommé pour la récompenſe. Les imitateurs de JESUS-CHRIST

font bons, non par esperance, mais par amour de la vertu. *l. 4. de interp. David c. 11.*

S. JEROME.

Celui qui aime, ne garde point les commandements par la crainte des peines, ni par le desir de la recompense, mais parce que le precepte de Dieu est excellent en lui même. *Ep. 149. à Damase tom. 1. p. 1199.*

S. AUGUSTIN.

Seigneur qu'il ne reste rien en moi pour moi même, ni par où je me regarde. *In sp. 137. p. 1526.*

Il faut aimer Dieu pour lui même, en sorte que nous allions jusqu'a nous oublier nous mêmes, s'il est possible. *Idem de ver. Domini serm. 54.*

S. CHRYSOSTOME.

Il faudroit être bon, quand même il n'y auroit point de recompense promise, Dieu a voulu que nous pussions pratiquer aussi la vertu en vuë de la recompense pour s'accomoder à nôtre foiblesse. *Hom. 13. sur l'epit. aux Hebr.*

Vous auriez une plus grande recompense, si vous agissiez sans esperance d'être recompensez. Car il faut faire toutes choses pour

JESUS-CHRIST, non pour la recompense . . . . mepriser pour JESUS-CHRIST le Royaume du ciel même . . . . Ces grands & genereux hommes sont parvenus à ce degré de charité . . . , Tel est l'amour. Telle est l'amitié. *Hom. 5. sur le ch. 2. de l'ep. aux Rom.*, *p.* 59.

Les ames epriſes de la vertu s'attachent à plaire à Dieu ſans regarder ces choſes, & pour ſa beauté même ; ce n'eſt pas pour la recompenſe qu'elles font bien. Elles eſtiment la continence, non de peur d'être punies, mais pour ne point deplaire à Dieu. Que ſi quelqu'un eſt foible, qu'il jette auſſi les yeux ſur la recompenſe. *Hom. 76. ſur S. Iean. ch. 15.*

CASSIEN.

Les deux premiers ordres d'hommes tendent vers le progrez . . . celui du troiſiéme fait ſeul ce qui eſt bon, nulle crainte, & nul avantage de la recompenſe ne l'excitant, mais par le ſeul amour de la bonté. *Conf. XI. c.* 6.

S. MAXIME.

Il y a trois ſortes d'hommes fidelles, & attachez à la vertu . . . les commencants, les profitants, & les parfaits . . . les ſerviteurs, les mercenaires, & les enfans. Ce ſont trois ordres d'hommes ſauvez . . . . .

Les enfans ne ſont touchez ni de la crainte des menaces, ni de l'eſperance des promeſſes. *L. de Myſtag. c. 24. p. 523.*

S. BERNARD.

On n'aime point Dieu ſans être recompenſé, quoi qu'il faille l'aimer ſans le motif de la recompenſe. Le pur amour ne cherche point la recompenſe, mais il la merite. *De dilig. Deo.*

Que celui là honore Dieu qui en eſt ſaiſi, & étonné, qui le craint & qui l'admire. L'amante n'eprouve plus ces ſentiments. L'amour ſe ſuffit abondamment à lui même. Quand l'amour vient, il captive & tranſporte en ſoi toutes les autres affections. Il aime ce qu'il aime, & ne connoit rien autre choſe. *Serm. 83. ſur le cant.*

L'amour eſt une grande choſe. Mais il a pluſieurs degrez. L'épouſe eſt dans le plus ſublime. Les enfans aiment auſſi. Mais ils penſent à l'heritage, & comme ils craignent encore en quelque façon de le perdre, ils en reverent davantage, & en aiment moins celui de qui cet heritage eſt attendu. L'amour m'eſt ſuſpect, tandis que l'eſperance ſemble lui propoſer quelque utilité. L'amour eſt foible quand il s'éteint, où s'affoiblit par le retranchement de l'eſperance; & l'amour n'eſt pas pur, quand il cherche quelque

autre objet. Le pur amour n'eſt point mercenaire (*c'eſt à dire, intereſſé*) le pur amour ne tire point de forces de l'eſperance. *Ibid.*

On trouve un autre degré plus ſublime, & un amour plus digne, ſavoir quand le cœur étant purifié à fonds, l'ame ne deſire plus rien, & n'attend plus rien de Dieu que Dieu même... car l'ame de ce degré NE DESIRE PLUS RIEN COMME SIEN, NI FELICITE' NI GLOIRE, ni aucun autre bien PAR UN AMOUR PARTICULIER D'ELLE MEME. *Serm. 9. de diverſis.*

Le ſeul enfant n'eſt ni touché de la crainte, ni attiré par le deſir, il eſt ſoutenu par l'eſprit d'amour. Il eſt porté dans le chariot, ſans travail, & ſans bleſſure. *Serm. 35. int. parvos.*

ALBERT LE GRAND.

L'ame ne cherche en Dieu AUCUN INTEREST ni temporel, NI ETERNEL, mais elle l'aime ſeulement pour ſa bonté, pour ſa ſainteté, pour ſa perfection, & pour la beatitude dont il joüit naturellement en lui même; car L'AME DELICATE A COMME EN ABOMINATION d'aimer Dieu par maniere D'INTEREST OU DE BIEN. *Parad. anima c. 1. p. 30.*

S. BONAVENTURE.

Les ames pleines de l'amour, & de la

rosée celeste veulent être unies à Dieu ne desirant AUCUN INTÉREST temporel, ni AUCUN DON DE L'EPOUX, c'est à dire NI GRACE, NI VERTU, NI GLOIRE, mais lui même source de tous les dons. *Theol. mystq. c. 1. p. 1. p. 669.*

DENYS LE CHARTREUX.

Celui là seul est veritable & pur amateur de Dieu qui . . . l'aime non par le motif de quelque interêst, ni par celui de la recompense, ou parce qu'il lui est avantageux de l'aimer, & qu'il en a besoin, mais pour L'AMOUR TOUT NUD du bien en lui même. . . . Ainsi quand nous l'aimons non par la crainte des peines, ni par le desir de la recompense pour sa très-pûre bonté, nous sommes transformez en Dieu. *De vitâ. & fine solis l. 2. a. 14. p. 565.*

IMITATION DE JESUS-CHRIST.

O combien puissant est l'amour pur de Jesus, qui n'est meslé d'aucun intéreſt ni d'aucun amour de soi même. *l. 2. c. 11.*

LE B. JEAN DE LA CROIX.

Celui qui opere par pur amour pour

Dieu ; encore que Dieu n'en ſeût rien ; ne laiſſeroit pas de lui rendre les mêmes ſervices avec une pareille joye, & une égale pureté d'amour. *Sent. ſpir. n.* 18. *p.* 574.

AVILA.

Cet amour eſt le ſeul qui ſatisfaſſe pleinement l'ame... il tire l'homme hors de lui même, & le transforme... Toutes les actions, tous les exercices, & toutes les oraiſons de cette perſonne, ne regardent que Dieu, & ſa ſeule bonté, ſans en attendre la recompenſe... Nous ne devons pas en cela regarder nôtre intéreſt, mais ſeulement que ſa volonté s'accompliſſe, quand même elle ſeroit de ne nous donner NI LES VERTUS que nous ſouhaittons, NI LE CIEL auquel nous aſpirons. 13. *lett. dul.* 2. *p.* 159.

Il eſt permis d'enviſager quelquefois la recompenſe pour s'animer & pour la regarder comme nôtre fin. Que ſi Dieu ne nous donne point le parfait amour, pour marcher dans cette voye, il faut perſeverer dans un autre amour moins parfait, *Des fauſſes revel. ch.* 50. *p.* 624.

GRENADE.

Le 8. degré eſt la pureté d'intention qui dépouille l'ame de TOUT INTEREST non ſeulement quant aux choſes temporel-

les, mais encore quant a celles de l'esprit. 1. *trait. de l'am. de D. p.* 42.

Ste. CATHERINE DE GENES.

Les operations du 2. état se font en l'amour de Dieu, & ces œuvres la sont celles qui sont SANS CONSIDERATION D'AUCUNE UTILITE' PROPRE. Je ne sai quelle chose c'est que moi, ni mien, ni plaisir, ni avantage, ni force, ni fermeté, ni même beatitude. *vie. ch.* 14.

Je veux qu'en cela il n'y ait aucune étincelle de desir ni POUR LE CIEL, ni pour aucune chose créée. *Id. vie. ch.* 38.

I.

S. SAINTE THERESE.

Ces ames brulent d'nn si grand amour qu'elles souhaitrent que Dieu connoisse qu'elles le servent si peu par la consideration de leur interest, qu'elles ne pensent point pour s'y exciter d'avantage, A LA GLOIRE, qui leur est preparée en l'autre monde. 6. *dem. du chateau de l'ame ch.* 9. *p.* 799.

RODRIGUEZ.

Ce serviteur de Dieu dont parle Gerson ... comme le démon lui disoit ... tu as beau

beau faire. Tu ne seras pas sauvé, tu n'iras pas au ciel, repondit. Je ne sers pas Dieu pour la gloire, mais parce qu'il est cequ'il est. *L. 1. trait. 3. de la pureté d'intention p 258. trad. de Regnier.*

Il n'a pas besoin de faire effort pour servir Dieu, ni de s'animer par l'esperance de ce qu'on lui donnera; mais aussi il ne se decouragera pas, & ne laissera pas de travailler, encore qu'il scût qu'on ne lui dût rien donner, parce qu'il n'est pas porté à cela par son intereſt, mais par la seule consideration de celui qu'il aime. *Ibid. p. 259.*

Il est de la perfection consommée, comme dit un tres saint homme, de ne chercher nullement son propre intéreſt ni dans les petites choses, ni dans les grandes, ni dans les temporelles, NI DANS LES ETERNELLES ... Moyse & S. Paûl ... ont été tellement hors deux mêmes, qu'ils s'oublioient, ET NE SE SOUCIOIENT POINT DE LEUR BEATITUDE. *Traitté de la conform. à la vol. de Dieu ch. 31.*

SYLVIUS.

Il est permis d'aimer Dieu PAR LE MOTIF DE LA RECOMPENSE ... pourvu qu'on soit tellement disposé qu'on l'aimeroit EGALEMENT, quand même il n'y auroit point de beatitude à attendre ... L'enfant parfait ...

N'A POINT DU TOUT D'EGARD A LA RECOMPENSE ... Mais il n'y a aucune obligation d'être enfant en cette maniere, car nous avons déja assez fait voir qu'il est permis d'aimer Dieu par le motif de la recompense. *in* 2. 2. *q.* 27. *a.* 3.

LE CARDINAL BONA

Si je savois que je dusse être anéanti, je vous servirois avec le même zele, car ce n'est pas pour moi, mais pour vous que je vous sers. *Ch.* 13. & 14.

S. FRANCOIS DE SALES.

Cet acte donc de charité simple, qui fait que nous ne regardons, & n'avons autre visée en toutes nos actions que le seul desir de plaire à Dieu, est la part de Marie qui est seule necessaire, & c'est la simplicité ; vertu laquelle est inseparable de la charité, d'autant qu'elle regarde droit à Dieu, SANS QUE JAMAIS ELLE PUISSE SOUFFRIR AUCUN MELANGE DU PROPRE INTEREST. *Entret.* 12. *p.* 204.

La simplicité embrasse voirement les moyens que l'on prescrit à un chacun selon sa vocation, pour acquerir l'amour de Dieu. De sorte QU'ELLE NE VEUT POINT D'AUTRE MOTIF pour acquerir ou ESTRE INCITE'E à la recherche de cet

amour, que ſa fin même ; autrement elle ne ſeroit pas parfaitement ſimple, car ELLE NE PEUT SOUFFRIR AUCUN REGARD, POUR PARFAIT QU'IL PUISSE ESTRE, que le pur amour de Dieu qui eſt SA SEULE PRETENTION. *Ibid. p.* 205. *&* 206.

Mais, Theotime, qui veut voir cette jalouſie delicatement & excellemment exprimée, il faut qu'il liſe les enſeignements que la ſeraphique S. Catherine de Genes a faits pour declarer les proprietez du PUR AMOUR, entre leſquelles elle INCULQUE ET PRESSE FORT celle cy ; que l'amour parfait, c'eſt à dire l'amour eſtant parvenu juſques au zele, NE PEUT SOUFFRIR l'entremiſe, ou interpoſition, ni le MELANGE d'aucune autre choſe, non pas même des dons de Dieu, voire juſques à cette rigueur, QU'IL NE PERMET PAS QU'ON AFFECTIONNE LE PARADIS, ſinon pour aimer plus parfaitement la bonté de celui qui le donne. *Id. am. de D. l.* 10. *ch.* 12. *p.* 578.

Il n'y a que la volonté de Dieu qui puiſſe donner le contrepoids à leurs cœurs. Le Paradis n'eſt point plus aimable que les miſeres de ce monde, ſi le bon plaiſir Divin eſt également la & ici ... Le cœur indifferent eſt comme une boule de cire entre les mains de ſon Dieu, pour recevoir ſemblablement toutes les impreſſions du bon plaiſir eternel. Un cœur ſans choix

également disposé à tout, SANS AUCUN AUTRE OBJET DE SA VOLONTE', que la volonté de son Dieu, ne met point son amour es choses que Dieu veut, ains en la volonté de Dieu qui les veut... Il aimeroit mieux l'Enfer avec la volonté de Dieu, que le Paradis sans la volonté de Dieu. Oüy même IL PREFEREROIT l'ENFER AU PARADIS, s'il sçavoit qu'en celuy-la il y eut UN PEU PLUS du bon plaisir divin qu'en celuy-cy : en sorte que si par imagination de chose impossible, il savoit que sa damnation fut UN PEU PLUS agreable à Dieu que sa salvation, IL QUITTEROIT SA SALVATION, ET COURREROIT A SA DAMNATION. *Ibid. l.* 9. *ch.* 4. *p.* 480. *&* 481.

Ne lisez point ces livres, ou les endroits des livres, esquels il est parlé de mort, du jugement, & de l'enfer : car graces à Dieu vous avez bien resolu de vivre Chrétiennement, ET N'AVEZ PAS BESOIN D'Y ESTRE POUSSE'E PAR LES MOTIFS de la frayeur & de l'épouvantement. *Id. Ep.* 16. *l.* 3. *p.* 480.

Ne plaignez ni peine, ni soin, ni travail, car tout vous sera cherement RECOMPENSE', BIEN QU'IL NE FAILLE PAS SE SERVIR DE CE MOTIF, POUR VOUS ENCOURAGER, ains de celui de' vous rendre plus agreables à Dieu, & d'augmenter d'autant plus sa gloire. *Id. entr.* 6. *p.* 99.

NOTE.

Examinons maintenant les passages des Saints sur le merite & sur la perfection.

AUTORITEZ.

S. BONAVENTURE.

Alors l'ame ne desire aucun avantage temporel, ni AUCUN DON de l'epoux, savoir NI GRACE, NI VERTU, NI GLOIRE, mais lui même &c. *Theol. myst. petit. 2. & 6. par. 1. ch. 3.*

DENYS LE CHARTREUX.

Les amis separez... ne sont morts ni sortis d'eux mêmes, & ils desirent les dons de Dieu... Les enfans cachez meurent à ces choses, & ne sont occupez que de la souveraine & eternelle divinité. *l. 2. de laude vitæ solit. a. 10.*

RODRIGUEZ.

Il faut nous conformer à la volonté de Dieu, non seulement dans ce qui regarde les biens de la grace, mais encore dans ce qui regarde CEUX DE LA GLOIRE. Le veritable serviteur de Dieu doit en cela

être DEPOUILLE' DE TOUT INTEREST.
Traitt. de la confor. à la vol. de Dieu ch. 31.

VIE DE M. DE RENTY PAR LE P. S. JURE.

Il étoit mort à toutes les bonnes choſes, aux vertus & à la pefection qu'il ne deſiroit que dans un eſprit dégagé, & aneanti. *p.* 90.

S. FRANCOIS DE SALES.

JE N'AIME POINT QU'ON DISE, IL FAUT FAIRE CECY, OU CELA, PARCE QU'IL Y A PLUS DE MERITE. Il faut tout faire pour la gloire de Dieu. Si nous ponvions ſervir Dieu ſans merite, (ce qui ne ſe peut) nous devrions deſirer de le faire. *Max.* 23. *parmi les opuſc. p.* 611.

Il ne faut pas regarder au merite. Je n'aime point cela de vouloir toûjours regarder où il y a du merite, car les filles de Sainte Marie ne doivent point regarder à cela, mais faire leurs actions pour la plus grande gloire de Dieu. Si nous pouvions ſervir Dieu ſans meriter, ce qui ne ſe peut, nous devrions deſirer de le faire. *Entret.* 18. *edit. de Lion.*

Ne plaignez ni peine, ni ſoin, ni travail, car tout vous ſera cherement recompenſé bien qu'il ne faille pas ſe ſervir de ce motif pour vous encourager, ains de celui

de vous rendre plus agreables à Dieu & d'augmenter d'autant plus sa gloire.
Id. entret. de l'esp. p. 99.

S'il étoit possible que nous pussions être autant agreables à Dieu étant imparfaits comme étant parfaits, nous devrions desirer d'être sans perfection, afin de nourrir en nous par ce moyen la très-sainte humilité. *Id. opusc, trai.* 8.

O que bien-heureux sont ceux lesquels se depouillent même du desir des vertus, & du soin de les acquerir, n'en voulant qu'a mesure que l'eternelle sagesse les leur communiquera & les incitera à les acquerir. *Opus. traitté* 8. *p.* 536.

Il faut tacher de ne chercher en Dieu que l'amour de sa bonté, & non le plaisir qu'il y a en la beauté de son amour. *am. de D. l.* 9 *c.* 10

SAINTE THERESE.

Je sai très-certainement que je ne me soucie ni d'honneur, ni de vie, ni de beatitude, ni d'aucun autre interest ou du corps ou de l'ame, non pas même de mon avancement, & que tous mes desirs se renferment à desirer ce qui regarde sa gloire. *Nouv. lettres ed. de Lille to.* 2. *p.* 96.

NOTE.

Tous ces Saints Auteurs rejettent si ab-

ſolument le motif de la recompenſe & de l'intereſt, ſans y ajouter le terme de *propre*, & paroiſſent ſi ſouvent retrancher l'eſperance qu'il faut temperer leurs expreſſions. Pour moi je ne retranche que le motif precis de l'intereſt *entant que propre* ſur la recompenſe. Outre que le terme de *propre* ſignifie evidemment en matiere de Myſtique *la proprieté* ou *eſprit mercenaire*, comme je l'ai dit expreſſement dans mon livre, de plus quand on voudroit entendre par *intereſt propre* l'objet formel de l'eſperance chrêtienne, j'aurois encore raiſon de dire qu'il n'eſt plus un *motif precis* dans l'état des parfaits. Qui dit *motif precis*, dit un motif avec precision ou abſtraction de tout autre motif. Dans un état où les actes d'eſperance ſont d'ordinaire commandez expreſſément & formellement par la charité, le motif de l'eſperance quoi qu'eſſentiel & intrinſeque, comme parle l'Ecole, n'eſt point *précis*, c'eſt à dire ſimple, ſeul, & avec precision ou abſtraction de tout autre. Ce motif ne laiſſe pas d'avoir reellement toute la vertu d'un motif, car alors nous deſirons nôtre beatitude, *comme nôtre bien perſonnel*, *comme nôtre recompenſe promiſe*, *comme nôtre tout*. Mais ce motif eſt relevé & ennobli par celui de la charité qui y eſt joint, & qui devient ſelon l'expreſſion de l'Ecole le motif extrinſeque &

p. 23. & 135.

surajouté, qui fait que l'acte *prend l'espece* & *passe dans l'espece* de la charité, pour parler comme S. Thomas. C'est cette doctrine que S. Fr. de Sales a expliquée parfaittement dans ces paroles. part. 3. q. 87. a. 2. ad 1. 2. 2. q. 154. a. 8.

Si je veux m'exposer vaillamment aux hazards de la guerre, je le puis considerant divers motifs . . . pour les relever tous au degré de l'amour divin & les purifier parfaitement. Ie diray en mon ame, O Dieu si la vaillance, l'obeïssance au Prince &c. ne vous étoient agreables, je ne suivrois JAMAIS leurs mouvements . . . . . ET NE VEUX SECONDER LEUR INSTINCT ET INCLINATION, sinon parceque vous les aimez, & que vous les voulez. Vous voyez bien, mon cher Theotime, qu'en ce retour d'esprit, nous parfumons tous les autres motifs de l'odeur & sainte suavité de l'amour, puisque NOUS NE LES SUIVONS PAS EN QUALITE' DE MOTIFS SIMPLEMENT VERTUEUX : mais en qualité de motifs voulus, agréez, aimez & cheris de Dieu . . . . . TOUTE LA VOLONTE' en cet exercice aboutit & vient fondre dans l'amour de Dieu, N'EMPLOYANT tous les autres motifs que pour parvenir à cette fin. NOUS NE DISONS PAS que nous allons à Lion, mais à Paris, quand NOUS N'ALLONS A LION que pour aller à Paris S. Fanc. de Sales am. de D. liv. 11. ch. 14. p. 665.

PROPOS. II.

Cette charité veritable n'eſt pourtant pas encore toute pure, c'eſt à dire ſans aucun melange; mais l'amour de charité prevalant ſur le motif intereſſé de l'eſperance, on nomme cet état un état de charité. L'ame aime alors Dieu pour lui & pour ſoi; mais en ſorte qu'elle aime principalement la gloire de Dieu, & qu'elle n'y cherche ſon bonheur propre que comme un moyen qu'elle ſubordonne à la fin derniere, qui eſt la gloire de ſon Createur.

NOTE.

Les actes d'eſperance ſimplement *elicites*, pour parler comme l'école, & qui ne ſont pas commandez actuellement & formellement par la charité, ne ſont rapportez qu'habituellement à la fin derniere qui eſt la gloire de Dieu. A plus forte raiſon les actes purement naturels qui ont pour objet formel l'interêt entant que propre, c'eſt à dire la beatitude formelle entant qu'elle contente l'eſprit proprietaire & mercenaire, ne ſont ſubordonnez qu'habituellement à la derniere fin dans les juſtes imparfaits que la tradition nomme mercenaires. Cette ſubordination habituelle ſe trouve ſelon S. Thomas, même dans les actes qui

sont des pechez veniels des justes. A plus forte raison doit elle se trouver dans les actes du propre interest. Quand j'ai dit que l'ame du 1. état ne desire sa beatitude propre que comme un moyen subordonné à la gloire de Dieu, j'ai seulement entendu que ce juste mercenaire conserve cette subordination habituelle, même dans les desirs purement naturels de la beatitude qu'il desire mercenairement, & qu'il joint avec ses actes surnaturels. 1. 2. q. 88. a. 1.

AVTORITEZ.

S. AMBROISE.

Que les cœurs retrellis soient invitez par les promesses ; qu'ils soient elevez par la recompense qu'ils esperent &c. *L. 2. de Abr. c. 8.*

S. CHRYSOSTOME.

Si quelqu'un est trop foible, qu'il jette aussi les yeux sur la recompense. *Hom. 76, in Joan.*

DENYS LE CHARTREUX.

Les amis separez sont pleins d'affections interieures & de goûts spirituels.

Ils tachent d'accomplir les conſeils ; & s'adonnent aux actes de la vie contemplative. Mais ils ne ſont pas encore entierement ſimples, parcequ'ils n'ont pas encore quitté toute proprieté, qu'ils ne ſont morts, ni ſortis d'eux mémes, & qu'ils deſirent les dons de Dieu ... Les enfans cachez meurent à ces choſes, & ne ſont occupez que de la ſouveraine & eternelle divinité. *L. 2. de laude vitæ ſolit. a.* 10.

AVILA.

Toutes les actions, tous les exercices, toutes les oraiſons de cette perſonne ne regardent que Dieu & ſa ſeule bonté, ſans en attendre la recompenſe. *l. 2. lett.* 13. *p.* 159.

Il eſt permis d'enviſager quelquefois la recompenſe pour s'animer, & non pas pour la regarder comme nôtre fin. Que ſi Dieu ne nous donne point le parfait amour, pour marcher dans cette voye, il faut perſeverer dans cet autre amour moins parfait. *Id. des fauſſes revel. c.* 50. *p.* 624.

S. FR. DE SALES.

Cette union & conformité au bon plaiſir divin ſe fait ou par la ſainte reſignation, ou par la tres ſainte indifference. Or la reſignation ſe pratique par maniere d'effort & de ſoumiſſion. On voudroit bien vivre au lieu de mourir. Neamoins puiſque c'eſt le bon plaiſir de Dieu qu'on

meure, on acquiesce. On voudroit vivre, s'il plaisoit à Dieu, & de plus on voudroit qu'il plût à Dieu de faire vivre. On meurt de bon cœur. Mais on vivroit encore plus volontiers . . . Or l'indifference est au dessus de la resignation ; car elle n'aime rien, sinon pour l'amour de la volonté de Dieu. Si qu'aucune chose ne touche le cœur indifferent en la presence de la volonté de Dieu . . . Il n'y a que la volonté de Dieu qui puisse donner le contrepoids à leurs cœurs . . . Le cœur indifferent est comme une boule de cire, entre les mains de son Dieu, pour recevoir semblablement toutes les impressions du bon plaisir eternel. Un cœur sans choix egalement disposé à tout, sans aucun autre objet de sa volonté que la volonté de son Dieu, ne met point son amour és choses que Dieu veut, ains en la volonté de Dieu qui les veut. *am. de D. l. 9. ch. 3. p. 478. & suiv.*

III. PROPOS.

„Dans l'état de la vie contemplative ou „unitive . . . on ne perd jamais la crainte „filiale, ni l'esperance des enfans de Dieu, „quoi qu'on perde tout motif intereſſé de „crainte & d'esperance. *p.* 24.

NOTE.

J'ai conservé l'objet formel ou motif

ſpecifique de l'eſperance. C'eſt nôtre bien comme *nôtre bien perſonnel, comme nôtre*
P. 43. *recompenſe promiſe, comme nôtre tout, ſui-*
& 45. *vant ce concept formel dans toute la preciſion la plus rigoureuſe, & dans cette reduplication.* Je veux même qu'on deſire la bonté de Dieu entant que bonne pour nous, &
P. 42. Dieu *en tant qu'il eſt nôtre bien, nôtre bon-*
P. 44. *heur, & nôtre recompenſe.* Ce qui *en un ſens eſt le plus grand de tous nos interêts.* Mais je retranche *l'interêt entant que pro-*
P. 46. *pre*, je n'exclus que *le motif intereſſé* ou *mercenaire.* Les Peres n'ont-ils pas fait la même choſe? Ils mettent dans les juſtes imparfaits une mercenarité ou *motif intéreſſé.* Ils excluent de la vie des parfaits cette mercenarité ou motif intereſſé. Ainſi les Peres on fait la même excluſion que moi. Ainſi cette propoſition de la page 24. n'eſt qu'une repetition de ce que je rapporté de la tradition dans la page immediatement precedente qui eſt la 23. Ainſi cette propoſition loin d'avoir beſoin de correctif, ſert-elle même de correctif & de precaution pour tout le reſte.

IV. PROPOS.

Ce pur amour ne ſe contente pas de ne vouloir aucune recompenſe, qui ne ſoit Dieu même. p. 25.

Ajoutez les paroles qui ſuivent immediatement. *Tout mercenaire purement mercenaire qui auroit une foi diſtincte des veritez revelées, pourroit ne vouloir point d'autre recompenſe que Dieu ſeul; parce qu'il le connoitroit clairement comme un bien infini, & comme étant lui ſeul ſa veritable recompenſe ou l'unique inſtrument de ſa felicité. Ce mercenaire ne voudroit dans la vie future que Dieu ſeul. Mais il voudroit Dieu comme beatitude objective ou objet de ſa beatitude, pour le rapporter à ſa beatitude formelle, c'eſt à dire, à ſoi-même qu'il voudroit rendre bien heureux, & dont il feroit ſa derniere fin.* p. 25.

NOTE.

Cette propoſition ſe reduit évidemment à dire que celui qui ne cherchéroit point de recompenſe hors de Dieu ſeroit neamoins mercenaire, s'il cherchoit en Dieu ſeul ſa beatitude formelle qui ſelon toute l'Ecole eſt un don créé, en ſorte que Dieu fût le moyen, & cette beatitude la fin derniere. Qui eſt-ce qui peut douter qu'on ne puiſſe deſirer par un eſprit mercenaire la beatitude formelle, ſi ce n'eſt qu'on ne voulût confondre la formelle avec l'objective, & la creature avec le Createur, pour n'en faire qu'une ſeule derniere fin?

AUTORITEZ.

SYLVIUS.

Il n'eſt pas permis d'aimer Dieu pour la recompenſe, enſorte que la vie eternelle ſoit abſolument la derniere fin de nôtre amour, ou que nous aimions Dieu en vûë d'elle, de ſorte que ſans elle nous ne l'aimerions pas. La premiere partie eſt certaine, puis que Dieu doit être nôtre fin ſimplement derniere. Or quoi que nôtre vie eternelle conſiſte en Dieu comme dans l'objet de la beatitude, neamoins la viſion, la jouïſſance, & la poſſeſſion de Dieu n'eſt pas Dieu même, mais quelque choſe de créé. La ſeconde partie eſt claire, car Dieu étant ſouverainement bon & ſouverainement aimable pour lui-même, nous devons l'aimer pour lui, ſuppoſé même qu'il ne nous revint aucun avantage de ſon amour. Il doit donc être aimé, en ſorte que nous pratiquions l'amour & les autres bonnes œuvres pour la beatitude comme pour la fin de ces œuvres, mais que nous rapportions plus loin nôtre beatitude à Dieu comme à la fin ſimplement derniere, étant diſpoſez de ſorte que nous voudrions l'aimer également, quand même nous n'en attendrions pas la beatitude. *In* 2. 2. *q.* 27. *a.* 3. *p.* 171.

V. PROP.

Ce qui eſt eſſentiel dans la direction, eſt de ne faire que ſuivre pas à pas la grace avec une patience, une précaution, & une delicateſſe infinie. Il faut ſe borner à laiſſer faire Dieu, & ne parler jamais du pur amour, que quand Dieu par l'onction interieure commence à ouvrir le cœur à cette parolle qui eſt ſi dure aux ames encore attachées à elles mêmes, & ſi capable de les ſcandaliſer; ou de les jetter dans le trouble. p. 35.

Les Paſteurs & les Saints de tous les têms ont eu une eſpece d'œconomie & de ſecret, pour ne parler jamais des épreuves rigoureuſes, & de l'exercice le plus ſublime du pur amour qu'aux ames à qui Dieu en donnoit déja l'attrait ou la lumiere. Quoique cette doctrine fût la pure & ſimple perfection de l'Evangile marquée dans toute la tradition, les anciens Paſteurs ne propoſoient d'ordinaire au commun des juſtes que les pratiques de l'amour intereſſé proportionnées à leur grace, donnant ainſi le lait aux enfans, & le pain aux ames fortes. p. 261.

NOTE.

Ce pur amour dont le Directeur ne doit point parler pour ne prevenir point

l'attrait de la grace, n'eſt ni l'habitude de la charité infuſe dans tous les juſtes, ni les actes de charité que tous les juſtes doivent faire. Il s'agit ici de cette charité parfaitte & agiſſante, avec une force ſpeciale qui previent d'ordinaire les actes d'eſperance en les commandant d'une maniere actuelle & expreſſe, & qui retranchant ainſi d'ordinaire les actes ſimplement elicites des vertus ſurnaturelles inferieures, retranche à plus forte raiſon les actes intereſſez ou mercenaires. Ce parfait amour n'eſt point d'une tradition ſecrette & inconnüe à l'Egliſe. Au contraire j'ai montré qu'il eſt publié par la tradition des Peres dans tous les ſiecles. Mais le Directeur qui doit ſe proportionner à la foibleſſe des ames, troubleroit, & décourageroit celles à qui il parleroit dans la pratique de ce parfait amour pour les y porter avant le têms.

AUTORITEZ.

S. AMBROISE.

Que les cœurs retreſſis ſoient invitez par les promeſſes, qu'ils ſoient élevez par la recompenſe qu'ils eſperent.

S. CHRYSOST.

Si quelqu'un eſt trop foible, qu'il jette auſſi les yeux ſur la recompenſe.

S. GREGOIRE DE NAZ.

L'Apôtre en disant qu'il souhaitteroit d'être anatheme pour ses freres selon la chair à l'égard de J. C, a même osé quelque chose, & moi-même j'ose aussi quelque chose en le rapportant. *Orat. apol. 1. p. 24.*

Nous ne cherchons qu'une seule chose, qui est d'être glorifiez de Dieu, & même nous nous élevons à un degré encore plus sublime (je parle de ceux qui sont veritablement Philosophes) ... Ceux-là souhaittent d'être unis au souverain bien par l'amour de lui-méme, & non pour la gloire qui y est jointe, car c'est un second ordre d'hommes loüables qui agissent pour la recompense. *orat. 3. p. 73.*

S. CHRYSOST.

L'Apôtre dit je voudrois être anathême &c. ... L'Apôtre s'explique dez le commencement, comme voulant s'élever à de plus grandes choses, & sentant bien que beaucoup de gens ne le croiroient pas .... Ainsi nous parviendrons à nous instruire de cét amour SECRET ET NOUVEAU ..... Je n'ignore pas que les choses que j'en dis paroissent NOUVELLES ET INCROIABLES. Mais c'est parce que

nous ſommes loin de cét amour que nous ne pouvons comprendre ce qu'on en dit *Hom. 16. ſur l'ep aux Rom. c. 9. p. 224. & ſuiv.*

CASSIEN.

Comme ceci nous a été enſeigné par la tradition des plus anciens Peres qui étoient encore vivants, de même nous ne le confions qu'à tres-peu de perſonnes qui en ont une vraye ſoif. (L'Oraiſon Dominicale) mené .... à l'état encore plus ſublime, dont nous avons déja parlé & à un degré plus eminent d'une oraiſon de feu connuë & éprouvée de tres-peu de perſonnes, ou pour mieux dire, qui eſt ineffable. *conf. 10. ch. 8. 9. & 24*

GERSON.

Quoi qu'il faille cacher les entretiens ſur la Theologie myſtique a beaucoup d'Eccleſiaſtiques & de gens ſavans, de Sages, de Philoſophes, & de Theologiens, on peut neamoins en faire part à des fidelles, ſimples & ignorants. *De la Theol. myſt. ſpec. p. 3. conſ. 3.*

RICHARD DE S. VICTOR.

Que vôtre charité vous faſſe recevoir ce petit écrit, en ſorte qu'aprés l'avoir

achevé de lire, vous ne permettiez à personne de le copier, excepté ceux auxquels vous le jugerez utile pour leur edification spirituelle; car vous savez combien certaines gens ont de penchant à tourner en mépris toutes les paroles simples, ne cherchant que ce qui peut causer des combats de paroles, qui n'ont aucun but solide, & tres-peu de fruit. *Des degrez de la char. c.* 40.

LE CARD. DE RICHELIEU.

Il faut en s'accommodant à l'infirmité de l'homme le faire entrer doucement dans les voyes de la perfection par la consideration de son propre interest, afin de l'y faire aprés marcher à grands pas sans autre motif que celui de la gloire de Dieu, laquelle seule peut le faire parvenir au bout de la carriere. *De la perf. Chrét. p.* 65.

VI. PROP.

Dans l'état de sainte indifference l'ame n'a plus de desirs volontaires & deliberez pour son interest; excepté dans les occasions, où elle ne coopere pas fidellement à toute sa grace. p. 50.

NOTE.

Il est evident que *l'interest* dont il est parlé ici ne peut être que le propre. Ou-

tre que tout le livre l'assure sans cesse; cét article même le declare souvent. La page 49. dit que *l'ame indifferente ne veut rien par le motif de son propre interest.* La 52. ajoûte qu'on *ne veut rien pour être parfait, ni bienheureux pour son propre interest.* Est-il étonnant qu'on dise que le juste parfait n'agisse plus par l'esprit *intereßé* ou *mercenaire*, qui selon les Peres reste encore dans les justes imparfaits, & quand il agit ainsi, il ne coopere pas fidellement a toute sa grace.

VII. PROP.

Dans la sainte indifference.... on ne veut rien pour soi: mais on veut tout pour Dieu: on ne veut rien pour être parfait ni bienheureux pour son propre interest; mais on veut toute perfection & toute beatitude autant qu'il plait à Dieu de nous faire vouloir ces choses par l'impression de sa grace suivant la Loi écrite, qui est toûjours nôtre regle inviolable. p. 52.

NOTE.

C'est toujours le retranchement de l'interest propre pour la perfection & pour la beatitude, dont il s'agit uniquement: ainsi la preuve de la premiere proposition est la preuve de celle-ci.

VIII. PROP.

Dans cet état (de ſainte indifference) on ne veut plus le ſalut comme ſalut propre, comme delivrance éternelle, comme recompenſe de nos merites, comme le plus grand de tous nos interets. Mais on le veut d'une volonté pleine, comme la gloire & le bon plaiſir de Dieu, comme une choſe qu'il veut, & qu'il veut que nous voulions pour lui.

NOTE

Le ſalut n'en eſt pas moins deſiré en tant que bon pour nous, quoi qu'on le conſidere comme le bon plaiſir de Dieu, en ſorte qu'on ne le voudroit pas, ſi Dieu, qui nous le donne ſans nous le devoir, n'eut pas voulu nous le donner.

J'ai dit en termes exprez. *Il ne veut la beatitude pour ſoi, qu'à cauſe qu'il ſait que Dieu la veut, & qu'il veut que chacun de nous la veüille pour ſa gloire* En effet on ne la voudroit pas ſi Dieu ne l'avoit pas voulue. Dans cette diſpoſition on regarde la beatitude comme un vrai bien ou avantage, ou ſi l'on veut comme un vrai intereſt, mais non pas comme un intereſt propre S. Fr. de Sales qui dit que *noſtre intereſt tient quelque lieu. . . . . dans l'amour d'eſ-*

pag. 26.

am. de D. l. 2 c 17 pa. 235

perance, rejette *l'intereſt propre*, c'eſt-à-dire la perfection ou la beatitude formelle comme un don creé que l'ame chercheroit avec propriété. Voicy ſes paroles. *La ſimplicité ..... regarde droit à Dieu ſans que jamais elle puiſſe fouffrir aucun melange du* PROPRE INTEREST. *entret.* 12 *p.* 204. Et ailleurs il dit encore *rejettant es occurrences toutes ſortes de motifs vicieux comme la vaine gloire &* LINTEREST PROPRE. *am. de D. liv.* 11. *ch.* 14. *p.* 664.

IX. PROPOS.

Cette abnegation de nous mêmes n'eſt que pour l'interêſt propre, & ne doit jamais empêcher l'amour deſintereſſé que nous nous devons à nous mêmes comme au prochain pour l'amour de Dieu. Les épreuves extremes ou cet abaudon doit être exercé, ſont les tentations par les quelles Dieu jaloux veut purifier l'amour en ne lui faiſant voir aucune reſſource, ni aucune eſperance pour ſon interêt propre même éternel. p. 72 & 73.

NOTE

L'intereſt propre même éternel de la p. 73. n'eſt évidemment que l'intereſt propre pour l'éternité de la page 90. Or cet intereſt propre *pour* ou par rapport à *l'éternité*, n'eſt que la beatitude formelle, don

creé que la proprieté recherche. Comme l'amour Divin ne signifie point Dieu, l'interest éternel ne signifie point aussi l'éternité en tant qu'elle est Dieu même éternellement possédé.

AUTORITEZ.

ALBERT LE GRAND.

La charité envers Dieu est vraye & parfaite quand l'ame s'est comme fonduë en Dieu de toutes ses forces, ne cherchant en lui AUCUN INTEREST ni passager, ni ETERNEL, mais aimant Dieu pour sa bonté, sa sainteté, sa perfection, & sa beatitude, dont il joüit naturellement en lui-même, car l'ame delicate a comme en abomination d'aimer Dieu par maniere d'interest ou de recompense. *Parad. de l'ame ch.* 1.

DENYS LE CHARTREUX.

Les amis separez .... ne sont pas encore entierement simples, parce qu'ils n'ont pas encore quitté toute proprieté, qu'ils ne sont morts ni sortis d'eux-mêmes, & qu'ils desirent les dons de Dieu. Les enfâns cachez meurent à ces choses. *l.* 2. *de laude vit. sol. a.* 10.

S. CATH. DE GENES.

Je ne puis plus même me tourner vers

aucune choſe ni du Ciel ni de la terre, *en ſa vie chap.* 14.

L amour me reprenoit ainſi : je veux que tu ferme les yeux, de maniere que tu ne me puiſſe voir operer aucune choſe en toi. Mais je veux que tu ſois morte, & que toute vüe quelque parfaite qu'elle ſoit, demeure comme aneantie en toi. *c.* 41.

RODRIGUEZ.

Il faut non ſeulement nous conformer à la volonté de Dieu dans ce qui regarde LES BIENS DE LA GRACE, mais encore nous y ſoûmettre dans ce qui regarde LES BIENS DE LA GLOIRE. Le veritable Serviteur de Dieu doit même en cela être dépoüillé DE TOUT INTEREST *Trait. de la Conf. à la vol. de D. ch.* 31.

GRENADE.

Le 8. degré eſt la pureté d'intention qui depoüille l'ame de tout interêt, non ſeulement quant aux choſes temporelles, mais même quant à celles de l'eſprit. 1. *trait. de l'am. de Dieu p.* 42.

LE P. SURIN

approuvé par M. de Meaux.

L'ame va continuellement laiſſant tout juſqu'à l'oublier ſoi même, ſa vie, ſa ſan-

21

té, ſa gloire, ſon têms, SON ETERNITE .... Cela ſe fait quand l'homme ſ'eſt entierement quitté ſoi même en TOUS SES INTERETS humains & DIVINS.... Cette ame tache de voir ou eſt la gloire de Dieu ſon ſeigneur ſans aucune conſideration de ſon intéreſt, ſortant de tous ſes intérets, n'ayant aucun égard à ſon bien.... non ſeulement dans le têms, mais encore dans L'ETERNITE. *fondem. de la Vie ſpir. p.* 44.

X. PROPOS.

Tous les ſacrifices que les Ames les plus desintereſſées font d'ordinaire ſur leur beatitude éternelle ſont conditionnels... mais ce ſacrifice ne peut être abſolu dans l'état ordinaire. Il n'y à que le cas des dernieres épreuves, ou ce ſacrifice devient en quelque maniere abſolu.

NOTE

Ces paroles [*ce ſacrifice*] priſes dans toute la rigueur de la lettre n'ont qu'un ſens generique, & elles tombent en general ſur tout ſacrifice qui ſe fait *ſur la beatitude*, *circa beatitudinem*. Le ſacrifice que j'ai nommé *en quelque maniere abſolu*, n'eſt pas le ſacrifice de la beatitude même, mais ſeulement un ſacrifice *ſur*, ou par rapport à la *beatitude*. *Le ſacrifice abſolu* n'eſt que de *l'intereſt propre* à l'égard

d'un ſi grand bien, qui eſt un don creé. Pourquoi s'étonne-t'on que je veüille qu'on ſacrifie ou qu'on retranche dans l'extremité des épreuves pour les juſtes parfaits ce propre intereſt ou cette mercenarité que les Peres n'admettent que pour les imparfaits, & qu'ils excluent du degré des parfaits enfans ?

AUTORITEZ.

LA B. ANGELE DE FOLIGNY.

Je criois dans la douleur la plus amere, Seigneur, quoi que je ſois damnée, je ferai neamoins penitence. *en ſa vie Ch. 1. nombre 29. dans Bollandus.*

En me voyant damnée, je ne me ſoucie nullement de ma damnation, parce que je me ſoucie & m'afflige bien plus d'avoir offensé mon Createur. *n. 39.*

RODRIGUEZ.

O que répondit bien ce Serviteur de Dieu dont parle Gerſon .... Le demon ... lui diſoit ainſi ... Tu a beau faire, tu ne ſera pas ſauvé ; tu n'iras pas au Ciel. Je ne ſers pas Dieu, repondit-il, pour la gloire ; mais pour ce il eſt ce qu'il eſt. *Trait. 3. de la pur. d'int. p. 258.*

S. VIE DE S. FR. DE SALES;
par M. l'Evêque d'Evreux.

Il fallut enfin dans les dernieres preſſes d'un ſi rude tourment en venir à cette terrible reſolution, que puis qu'en l'autre vie, il devoit être privé pour jamais de voir & d'aimer un Dieu ſi digne d'être aimé, il vouloit au moins, pendant qu'il vivoit ſur la terre, faire tout ſon poſſible, pour l'aimer de toutes les forces de ſon ame, & dans toute l'étenduë de ſes affections..... Le démon vaincu par un acte d'amour ſi deſintereſſé lui ceda la victoire. 1. *p. ch.* 5. *p.* 25. *&* 26.

LA VIE DU F. LAURENT CARME
Déchauſſé, approuvée par M. l'Arch. de Paris.

Il s'étoit toûjours gouverné par amour ſans aucun autre intereſt, ſans ſe ſoucier s'il ſeroit damné ou s'il ſeroit ſauvé.

Il avoit une tres-grande peine d'eſprit croyant certainement qu'il eſtoit damné. Tous les hommes du monde ne lui auroient pû oſter cette opinion..... Cette peine lui avoit duré 4. ans.... depuis il ne ſongeoit ni à Paradis, ni à Enfer. Toute ſa vie n'étoit qu'un libertinage, & une réjoüiſſance continuelle *p.* 50. 52. *&* 53.

XI. PROP.

Dans les dernieres épreuves une ame peut être invinciblement persuadée, d'une persuasion refléchie, & qui n'est pas le fonds intime de la conscience, qu'elle est justement reprouvée de Dieu. p. 87.

NOTE.

1. J'ai appellé cette persuasion refléchie, mais non pas pour exprimer qu'elle consiste dans des actes reflêchis ; car des actes reflêchis ne peuvent être regardez *comme entierement aveugles & involontaires*. Les actes reflêchis sont tres-libres & tres-éclairez. Ils ne peuvent jamais appartenir qu'à la partie superieure de l'ame; cette persuasion n'est donc selon moi reflêchie qu'en ce que les reflexions causent par accident cette impression apparente ou imaginaire. En effet *apparente*, qui est le terme dont je me suis servi, & imaginaire, sont des termes synonymes. Voici comment les reflexions causent par accident cette espece de persuasion. Si l'ame ne faisoit point des reflexions sur ses infidelitez imaginaires, elle ne tomberoit jamais dans cette persuasion, qui n'est pas du fonds intime de la conscience. On appelle plaisirs raisonnables ceux qui

vienhent du raiſonnement. Tout de méme la perſuaſion reflêchie n'eſt pas une reflexion. S. Fr. de Sales a parlé bien autrement que moi, quand il a mis des reflexions dans la partie inferieure. *Cette partie* dit-il, *eſt celle qui diſcourt & qui tire des conſequences ſuivant ce qu'elle apprend & qu'elle éprouve par les ſens. Am. de Dieu l. 1 ch. XI. p. 39.*

2. J'ai dit que cette perſuaſion eſt invincible. Ecoûtons là deſſus les Sts. Autheurs.

AUTORITEZ.

BLOSIUS

Loüé ſur ces matieres par le Cardinal Bellarmin. De ſcript. Eccl. *& approuvé par les Vniverſitez de Cologne, d'Ingolſtad, de Doüay, & par beaucoup de Prelats & de celebres Theologiens de Louvain & d'ailleurs.*

Cét homme eſt alors tout abandonné à lui-méme, enſorte qu'il croit qu'il ne lui reſte plus aucune connoiſſance de Dieu ... il croit avoir perdu tout ſon têms, & dans les actions qu'il fait (quelques bonnes qu'elles puiſſent être) il croit offenſer le celeſte Epoux .... Celui qui n'eſt pas abandonné .... croit avoir tout perdu, & par là étant tombé dans une profonde triſteſſe, & un horrible deſeſpoir, il dit. C'eſt fait de moi. Je ſuis perdu. Je ſuis privé de toute lumiere. Toute grace s'eſt retirée de moi. *primâ append. inſtit. c. 1. p. 33. & ſeq.*

B. JEAN DE LA CROIX.

L'ame voit plus clair que le jour qu'elle eſt pleine de maux & de pechez, car Dieu le lui fait entendre ainſi en cette nuit de contemplation, ... les Confeſſeurs .... les crucifient de nouveau, n'entendant pas que ce n'eſt peut-être le têms de ceci ni de cela; mais de les laiſſer ainſi en la purgation où Dieu les tient, les conſolant & encourageant à vouloir cela, tant qu'il plaira à ſa Divine Majeſté; car juſqu'alors quoi qu'elles faſſent, & quoi qu'ils diſent il n'y a point de remede. *Prol ſur ſes ouvrages.*

Il lui eſt avis que ſon mal ne prendra jamais fin, & que Dieu ſelon le dire de David l'a miſe dans les obſcuritez, comme les morts du ſiecle.... A cette ſolitude & abandon que cette nuit lui cauſe ſe joint encore un autre tourment, qui eſt qu'elle ne trouve conſolation ni appuy en aucune doctrine, ni en aucun maitre ſpirituel, par ce que quelque raiſon qu'il lui allegue pour la conſoler en lui montrant les biens qui ſe trouvent en ces peines, elle ne le peut croire: car comme elle eſt ſi imbuë & ſi plongée dans ce ſentiment de maux, ou elle voit ſi clairement ſes miſeres, il lui ſemble que comme il ne voit pas ce qu'elle voit, &

ce que

ce qu'elle sent, ils disent cela ne l'entendant pas. Et au lieu de recevoir de la consolation elle recoit nouvelle douleur, luy semblant que ce n'est pas la le remede de son mal, & veritablement il est ainsi; dautant que jusqu'à ce que N. S. ait achevé de la purger en la façon qu'il veut, il n'y à moyen ni secours qui luy serve, & profite pour sa douleur; & ce dautant plus que l'ame en cet état peut aussi peu de chose, comme celuy qui est dans un cachot obscur, les fers aux pieds & aux mains, sans se pouvoir remuer, ni voir, ni sentir aucune aide, d'enhaut ni d'enbas, jusqu'à cê que dis-je, l'esprit ici s'addouciſſe, s'humilie, & se purifie, & devienne si subtil, si simple, & si delicat, qu'il se puisse faire un avec l'esprit de Dieu. *Id. obs. nuit ch. 7. p. 283.*

LE CARDINAL BONA.

Rusbrok appelle cét état combat de l'esprit de Dieu contre le nôtre, & une sorte de desespoir, Taulere une pressure interieure, Harphins une langueur infernale, & une separation de l'ame d'avec l'esprit. *via. comp. c. 10. p. 109.*

LA B. ANGELE DE FOLIGNY.

Si tous les Sages du monde, & tous

les Saints de Paradis me vouloient donner toutes sortes de consolations & me promettroient tous les biens possibles, quand même Dieu me les donneroit, à moins qu'il ne me changeât, ou qu'il n'operât autrement dans mon ame, je n'en recevrois ni consolation, ni remede, & je ne pourois alors les croire. *ch. 2. n. 43.*

Je vois que je suis déchuë de tout bien, & que je suis hors de toute vertu, & de toute grace. Je me vois dans une telle multitude de pechez & de miseres, que je ne puis penser que Dieu veüille à l'avenir me faire misericorde. Je me vois la maison du Démon..... & digne de la place la plus profonde de l'enfer. *Ibid. ch. 2. n. 41.*

Je disois à mes freres qu'on nomme mes enfans. Gardez vous bien de me croire à l'avenir. Ne voyez-vous pas que je suis démoniaque. Vous qu'on nomme mes enfans, priez la justice de Dieu pour chasser les Démons de mon ame, & qu'ils découvrent mes crimes, de peur que D. ne soit encore deshonoré par moi. Ne voyez vous pas que tout ce que je vous ai dit est faux? Ne voyez-vous pas que s'il n'y avoit aucune malice dans tout le monde, je le remplirois de l'abondance de la mienne; ne me croyez plus, n'adorez plus cette idole, car le démon y est caché, & tout ce que je

vous ai dit n'est que mensonge, & tromperie diabolique. Priez la justice de Dieu que cette Idole tombe & se brise pour manifester ses œuvres diaboliques, & ses mensonges, & ses paroles dorées que j'ornois de celles de Dieu pour être honorée & adorée en la place de Dieu.... Je prie le Fils de D. que je n'ose nommer que s'il ne manifeste point par luy même il le fusse par la terre, & qu'elle m'engloutisse, afin que je serve d'exemple. *ch. 2. n. 41.*

S. FRANCOIS DE SALES.

L'esprit & suprême pointe de la raison ne nous peut donner aucune sorte d'allegement, car cette pauvre portion superieure de la raison étant tout environnée des suggestions que l'ennemi lui fait, est-elle même toute allarmée..... de sorte qu'elle ne peut faire aucune sortie pour desengager la portion inferieure de l'esprit.... si que le cœur en ses ennuis spirituels tombe en une certaine impuissance de penser à leur fin, & par consequent d'être allegé par l'esperance... La grandeur du bruit & des cris que l'ennemi fait dans le reste de l'ame en la raison inferieure, empêche que les avis & remontrances de la foi, ne sont presque point entendus. *Am. de D. l. 9. ch. 11. p. 506. & 507.*

Bien qu'elle ait le pouvoir de croire, d'eſperer & d'aimer Dieu, & qu'en verité elle le faſſe, toutesfois elle n'a pas la force de bien diſcerner ſi elle croit, eſpere, & cherit ſon *D*ieu d'autant que la detreſſe l'occupe & accable ſi fort, qu'elle ne peut faire aucun retour ſur ſoi-méme, pour voir ce qu'elle fait, & c'eſt pourquoy il lui eſt avis qu'elle n'a ni foi, ni eſperance, ni charité. *Ibid. l. 9. ch. 12. p. 509.*

Voyez-vous, ma fille, c'eſt ſigne que tout eſt pris, que l'ennemi a tout gagné en nôtre fortereſſe, hormis le dongeon imprenable, ... c'eſt enfin cette volonté libre, laquelle toute nuë devant Dieu reſide en la ſupreme & plus ſpirituelle partie de l'ame ne dépend d'autre que de ſon D. & de ſoi-méme, & quand toutes les autres facultez de l'ame ſont perduës & aſſujetties à l'ennemi; elle ſeule demeure maîtreſſe de ſoi-méme pour ne conſentir point. *Id. ep. 46. du l. 4. p. 114. & 115.*

J. C. dit ah mon pere que ma volonté ne ſoit pas faitte, ains la vôtre Quand il dit ma volonté, il parle de ſa volonté ſelon la portion inferieure, & dautant qu'il dit cela volontairement, il montre qu'il a une volonté ſupe ieure. *Am. de*

D. l. 1, ch. 11. p. 43.

J. C. avec la fine pointe de son esprit étoit resigné à la volonté de son Pere. Tout le reste étoit un mouvement de la nature. *entr 20 p. 164.*

L'ame n'a plus de force que pour laisser mourir sa volonté entre les mains de la volonté de D. à l'imitation du doux JESUS, qui étant arrivé au comble des peines de la croix, que le Pere lui avoit prefigées, & ne pouvant plus resister à l'extremité de ses douleurs .... quand donc tout nous defaut, cette parole, ce sentiment, ce renoncement de nôtre ame entre les mains de nôtre Sauveur ne nous peut manquer. *Am. de D. l. 9. ch. 12. p. 510.*

VIE DE S. FR. DE SALES

par Mr. l'Ev. d'Evreux & rapportée par M. l'Ev. de Meaux.

Il à porté dans sa jeunesse (S. Fr. de Sales) un assez longtêms UNE IMPRESSION DE REPROBATION. *instr. Et. d'or. p. 139.*

VIE DU FR. LAURENT.

Carme Déchaussé, approuvé par Mr. l'Arch. de Paris

Il s'étoit toûjours gouverné par amour, sans aucun autre interêt, sans se soucier s'il seroit damné, ou s'il seroit sau-

vé.... il avoit eu une tres-grande peine d'esprit croyant certainement qu'il étoit damné tous les hommes du monde n'auroient pû luy ôter cette opinion. *p. 50. & 52.*

XII. PROP.

C'est alors que l'ame est divisée d'avec elle-méme: elle expire sur la croix avec I. C. en disant, O Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné? *dans cette impression involontaire de desespoir, elle fait le sacrifice absolu de son interêt propre pour l'éternité. pag. 90.*

NOTE.

Cette proposition a deux parties, l'une qu'on fait le sacrifice absolu de l'interest propre, l'autre qu'on est dans une impression de desespoir où l'on dit à D. comme J. C. *pourquoy m'avez-vous abandonné*? Pour la premiere partie, elle est sans difficulté, dez qu'on entend par l'interêt propre la proprieté ou mercenarité. Faut-il s'étonner qu'en passant de l'état des justes imparfaits à celuy des parfaits par les plus rigoureuses épreuves, on sacrifie les restes de la mercenarité ou propre interest? Peut-on dans ce passage cesse deux mercenaire sans sacrifier quelque mercenarité, ou propre interest? pour la 2. partie voici les expression des Saints.

AUTORITEZ.

LA VIE DE LA B. ANGELE DE FOLIGNY.

Sachez que je suis établie dans un desespoir que je n'ai jamais eu de même, par ce que j'ai entierement desesperé de Dieu & de tous ses biens, & j'ai fait un acte entre lui & moi, & c'est pourquoi je suis assurée qu'il n'y à aucune personne au monde qui soit aussi pleine de toute sorte de malice, & qui doive être damnée comme moi, par ce que tout ce que Dieu m'a donné & accordé, il l'a permis pour mon plus grand desespoir, & pour ma plus grande damnation. C'est pourquoy je vous prie tous de demander à la justice de D. de ne tarder plus a tirer le Démon hors de cette idole, & de manifester les crimes qui sont au dedans. *ch. 2. n. 42.*

LE B. JEAN DE LA CROIX.

C'est pourquoi, comme dit Job, l'ame se va flestrissant en soi même, ses entrailles boüillent SANS AUCUNE ESPERANCE... Il est requis... que generalement elle se voye & sente éloignée & privée de tous ces biens, & qu'il lui semble d'en être si loin, qu'elle ne puisse se persuader d'y arriver jamais, ains que tout bien est passé, & perdu pour elle. *obsc. nuit l. 2. c. 9. p. 291.*

S. FRANCOIS DE SALES.

Nôtre divin sauveur fut affligé incom-

parablement, ... car encore que la supréme portion de son ame fut souverainement jouïssante de la gloire éternelle, si est ce que l'amour empeschoit cette gloire de répandre ses delices ni és sentiments, ni en l'imagination, ni en la raison inferieure, laissant ainsi tout le cœur exposé à la merci de la tristesse & angoisse, ainsi élevé en la croix entre la terre & le Ciel il n'étoit ce semble tenu de la main de son par Pere que l'extrême pointe de l'esprit, & par maniere de dire par un seul cheveu de sa teste..... tout le reste demeurant abîmé dans la tristesse & ennuy. C'est pourquoy il s'écrie mon Dieu mon Dieu pourquoy m'as tu delaissé ? *am. de D. l. 9. ch. 5. p. 483.*

XIII. PROP.

Il n'est question que d'une conviction qui n'est pas intime, mais qui est apparente & invincible. En cet état une ame perd toute esperance pour son propre interêt ; mais elle ne perd jamais dans la partie superieure, c'est à dire dans ses actes directs & intimes l'esperance parfaite qui est le desir desintereſſé des promesses. Elle aime Dieu plus purement que jamais. p. 90. & 91.

NOTE.

1. Qui dit *il ne sagit* exclut formel-

...ent tout ce qui va plus loin qu'une *conviction non intime mais apparante* 2. qui dit *non intime* exclut le jugement de la partie superieure. 3. *Apparente* & imaginaire ou de la seule partie inferieure sont synonimes 4. *Invincible* ne marque que ce trouble de la partie inferieure que la suprême ne pouvoit appaiser en tant de Sts. 5. *l'esperance des promesses* est opposée ici à *l'esperance pour l'interest propre.* 6. *L'esperance des promesses* est dans la partie superieure donc *la persuasion reflechie* qui lui est contraire n'est que dans l'inferieure.

AUTORITEZ.

LE B. JEAN DE LA CROIX.

Il luy semble clairement que D. l'a jettée, & l'ayant en horreur l'ait precipitée dans les tenebres, ce qui est pour elle un grand tourment & une peine lamentable de croire que Dieu l'ait abandonnée .... l'ame sent fort au vif l'ombre de la mort des gemissements & douleurs de l'Enfer, qui consistent à se sentir sans Dieu punie & rejettée, & que sa Majesté est indignée & courroucée contre elle; car tout cela se sent ici, & le plus est qu'il lui semble dans une apprehension craintiveque c'est pour toûjours *obs. nuit. l. 2. ch. 6. p. 279.*

Reliſez les paſſages des Saints ſur les articlet precedents.

XIV. PROP.

Le directeur peut alors laiſſer faire à cette ame un acquieſcement ſimple à la perte de ſon interêt propre, & à la condamnation juſte ou elle croit être de la part de Dieu. Mais il ne doit jamais ni lui conſeiller ni lui permette de croire poſitivement par une perſuaſion libre & volontaire qu'elle eſt reprouvée & qu'elle ne doit plus deſirer les promeſſes par un deſir deſintereſſé. p. 91 & 92.

NOTE.

1. Le terme *d'acquieſcement ſimple* eſt precisément celui dont S. Fr. de Sales ſe ſert pour ces occaſions. 2. L'acquieſcement ne tombe que ſur la perte de l'intereſt propre, qui n'eſt que le renoncement à la proprieté, & aux *reſtes d'eſprit mercenaire* qui ſelon les Peres, ſont encore dans les juſtes imparfaits. 3. cét intereſt propre eſt ſi éloigné d'être le ſalut, qu'en conſentant de perdre cét intereſt, on doit actuellement deſirer les promeſſes, & ne croire jamais la reprobation. 4. On exclut la perſuaſion libre & volontaire de la reprobation. Mais on ne peut exclure la perſuaſion *apparente*

imaginaire, qui n'étant que dans l'imagination malgré la partie superieure n'a rien de libre.

AUTORITEZ.

BLOSIUS.

Ici l'homme est tout abandonné à lui-méme, ensorte qu'il croit qu'il ne reste en lui aucune connoissance de Dieu.... il croit perdre tout son têms, & dans toutes ses actions (quelques bonnes qu'elles puissent être) offenser l'époux celeste; c'est pourquoy il craint de souffrir de grieves peines aprés cette vie... TOUT HOMME QUI NE S'ABANDONNE PAS, pendant qu'il est ainsi écrasé par les coups du Seigneur croit avoir perdu toutes choses; de là vient qu'étant tombé dans une profonde tristesse, & un horrible desespoir, il dit: c'est déja fait de moi, je suis perdu, j'ai perdu toute lumiere, toute grace s'est retirée de moi. MAIS celui qui veut joüir de la verité essentielle au dedans de soi, doit s'efforcer, afin que d'un esprit abandonné & libre il puisse ETRE PRIVE' DE DIEU, DE SOI, & de toutes les crearures, conservant cependant une veritable paix au dedans de soi. Heureux donc celui, qui étant accablé d'angoisses & de peines NE CHER-

CHE RIEN POUR S'EN DELIVRER, les soûtient jusqu'à la fin & jusqu'au dernier point, ne voulant point descendre de la croix, à moins que Dieu ne l'en détache, & ne l'en fasse descendre. Heureux en verité celui qui se plonge ainsi dans l'abisme du bon plaisir de Dieu, & qui s'abandonne de telle sorte aux terribles & secrets jugemens de Dieu qu'il soit prêt de demeurer dans ces douleurs & pressures, non seulement une semaine ou un mois, mais jusqu'au jour du jugement, & même POUR L'ETERNITE', ne refusant pas même LES TOURMENS DE L'ENFER, si Dieu le vouloit. Cét abandon surpasse de beaucoup tout autre abandon. Sacrifier mille mondes, n'est rien en comparaison d'un tel abandon, Le sacrifice même que les Martyrs ont fait de leurs vies à Dieu est peu de chose, si on le compare à un abandon de cette nature, car étant dans l'abondance des consolations divines, ils regardoient leurs souffrances comme un jeu, & ils recevoient la mort avec joye. Mais ETRE INTERIEUREMENT PRIVE' DE D. surpasse incomparablement toute autre peine.

1. *append. inst. spir. c.* 1. *p.* 330. *&* 331.

LE B. JEAN DE LA CROIX.

L'ame voit plus clair que le jour qu'elle est pleine de maux & de pechez. Car Dieu

le lui fait entendre ainsi... Ces Confesseurs... la crucifioient de nouveaux n'entendants pas que ce n'est peut être le tẽms de ceci, ni de cela, mais de les laisset ainsi en la purgation, où Dieu les tient, les consolant & encourageant à vouloir cela, tant qu'il plaira à sa divine Majesté; car jusqu'alors quoi qu'elles fassent, & quoi qu'ils disent, il n'y a point de remede. *prol. sur ses ouvrages.*

Elle ne trouve aucune consolation ni appuy en aucune doctrine, en aucun maitre spirituel ... dautant que jusqu'à ce que N. S. ait achevé de la purger en la façon qu'il veut, il n'y à moyen ni secours qui lui serve & profite pour sa douleur. *obs. nuit l. 2. c. 7. pag.* 283.

Voyez le reste du passage ci dessus p.....

LA B. ANGELE DE FOLIGNY.

En me voyant damnée, je ne me soucie nullement de ma damnation, parce que je me soucie & m'afflige bien plus d'avoir offensé mon Createur. *en sa vie ch. 2 n. 39.*

Seigneur si vous devez me precipiter dans l'enfer, ne tardez pas, mais faittes-le soudainement, & puisque vous m'avez abandonnée, achevez, & jettez-moi dans cét abisme. *Ib. ch. 2. n.* 38.

Scachez que je ſuis établie dans un deſeſpoir que je n'ai jamais eu de méme; car j'ai entierement deſeſperé de Dieu & de tous ſes biens; & j'ai fait un écrit entre lui & moi, & c'eſt pourquoy je ſuis certaine qu'il n'y a aucune perſonne en ce monde auſſi pleine de toute malice & qui doive être damnée comme moi, parce que tout ce que Dieu m'a donné & accordé, il l'a permis pour mon plus grand deſeſpoir, & pour ma plus grande damnation; c'eſt pourquoy je vous conjure tous, de prier cette juſtice de D. de ne plus tarder à tirer le démon de cette idole.... priez cette juſtice de D. afin que cette Idole tombe & ſe briſe; & qu'il manifeſte ſes œuvres diaboliques & ſes menſonges..... parceque je m'ornois comme d'une dorure des paroles divines, pour être honorée & adorée en la place de Dieu. Priez afin que les démons ſortent de cette Idole, afin que le monde ne ſoit plus trompé par cette femme, c'eſt pourquoy je prie le Fils de Dieu que je n'oſe nommer, que s'il ne me manifeſte point par lui-même, il me faſſe manifeſter par la terre, enſorte qu'elle s'ouvre & m'engloutiſſe, afin que je ſerve d'exemple. *Ibid. ch. 2. n. 41. & 42.*

Depuis ce temps-là je demeure telle

ment contente, & assurée, que si je sçavois très-certainement que je serois damnée, je ne pourrois en aucune façon en être affligée, je n'en travaillerois, ni n'en ferois pas moins oraison, ni n'en servirois pas moins D. tant j'ai compris sa justice, & la droiture de ses jugemens. *ch. 3. n. 66. p. 198.*

S. FRANCOIS DE SALES.

Or entre tous le essais de l'amour parfait, celui qui se fait par L'ACQUIESCEMENT de l'esprit aux tribulations spirituelles est sans doute le plus fin, & le plus relevé.

La B. Angele de Foligny fait une admirable description des peines interieures, esquelles quelquefois elle s'étoit trouvée, disant que son ame étoit en tourment, comme un homme, qui pieds & mains liez seroit pendu par le coü, & ne seroit pourtant pas étranglé, mais demeureroit en cét état entre mort & vif, sans esperance de secours, ne pouvant ni se soûtenir sur ses pieds, ni s'aider des mains, ni même soûpirer ou se plaindre. Il est ainsi, Theotime. L'ame est quelquefois tellement pressée d'affliction interieure, que toutes ses facultez & puissances en sont accablées par la privation de tout

ce qui l'a peut alleger, & par l'apprehension & impression de tout ce qui la peut attrister, si qu'à l'imitation de son Sauveur . . . ne lui restant plus que la fine suprême pointe de l'esprit, laquelle attachée au cœur & bon plaisir de D. dit par un TRES-SIMPLE ACQUIESCEMENT O Pere Eternel : mais toutefois ma volonté ne soit pas faite, ains la vôtre. *Am. de D. liv. 9. ch. 3. p. 476.*

XV. PROP.

La partie inferieure ne communiquoit à la superieure ni son trouble involontaire. p. 122.

NOTE.

Cette parole, *involontaire*, ne vient point de moi. En la retranchant mon texte demeure tout entier, & dans toute sa suitte naturelle. Des personnes tres-dignes de foi, qui ont gardé mon original pendant un mois, rendent témoignage que cette parole n'étoit point écritte dans le texte, j'ai declaré dez le commencement qu'elle venoit d'un autre que de moi, & qu'elle avoit esté ajoûtée à la marge. Le livre a esté imprimé, & publié

ublié en mon absence.

XVI. PROP.

Il se fait dans les dernieres épreuves pour la purification de l'amour, une separation de la partie superieure de l'ame d'avec l'inferieure; en ce que les sens & l'imagination n'ont aucune part à la paix, & aux communications de graces, que Dieu fait alors assez souvent à l'entendement & à la volonté d'une maniere simple & directe, qui échappe à toute reflexion. p. 121.

NOTE.

J'ai dit dans l'Article faux p. 125. que cette separation n'est jamais ENTIERE; la Proposition même declare que cette separation ne consiste qu'en ce que la partie superieure ne peut appaiser le trouble de l'inferieure, & que l'inferieure qui consiste dans l'imagination & dans le sens n'a aucune part à la paix qui est cachée dans la supréme pointe de l'esprit. Toute separation qu'on étendroit plus loin, ne seroit pas celle de mon livre, & lui seroit entierement contraire. Lisez les citations sur les Propositions 11. & 12.

AUTORITEZ.

LE B. JEAN DE LA CROIX.

L'ame se voit ... si éloignée selon

la partie superieure de la portion inferieure, qu'elle connoit en soi 2. parties si distinctes entre elles qu'il lui semble que l'une n'a rien de commun avec l'autre, lui étant avis que l'une est tres-éloignée & tres-separée de l'autre, & veritablement il est ainsi en certaine façon, parce que selon l'operation qu'elle fait pour lors, qui est toute spirituelle, elle ne communique point avec la partie sensitive. *obs. nuit. l. 2. c. 23. p. 334.*

S. FRANCOIS DE SALES

Mais à la charge que toûjours le sacré acquiescement se fasse dans le fonds de l'ame en sa supréme & plus delicate pointe de l'esprit . . . & semble qu'il soit retiré au fin bout de l'esprit, comme dans le donjeon de la forteresse, où il demeure courageux, quoique tout le reste soit pris & presé de tristesse. Et plus l'amour en cét état est denué de tout secours, & abandonné de toute l'assistance des vertus & facultez de l'ame; plus il en est estimable de garder si constamment sa fidelité. *Amour de Dieu l. 9. c. 3. p. 477.*

Mais ce qui accroit le mal en cette occurrence, c'est que l'esprit, & supréme pointe de la raison ne nous peut donner aucune sorte d'allegement; car cette

pauvre portion ſuperieure de la raiſon étant toute environnée des ſuggeſtions, que l'ennemi lui fait, eſt elle-même toute allarmée, & ſe trouve aſſez embeſoignée à ſe garder d'être ſurpriſe d'aucun conſentement au mal : de ſorte qu'elle ne peut faire AUCUNE SORTIE POUR DESENGAGER LA PORTION INFERIEURE DE L'ESPRIT. . . . La foi certes reſidente en la cime de l'eſprit, nous aſſure bien que ce trouble finira, & que nous joüirons un jour du repos : mais la grandeur du bruit & des cris que l'ennemi fait dans le reſte de l'ame, en la raiſon inferieure, empêche que les avis & remontrances de la foi ne ſont preſque point entendues. *Am. de Dieu l. 9. c. 11. n. 506.*

Voyez vous, ma fille c'eſt ſigne que tout eſt pris, que l'ennemi à tout gagné en nôtre fortereſſe, hormis le donjeon imprenable, indomtable, & qui ne ſe peut perdre que par ſoi même. C'eſt enfin cette volonté libre laquelle toute nüe devant Dieu reſide en la ſuprême & plus ſpirituelle partie de l'ame, ne depend d'autre que de ſon Dieu & de ſoi même ; & quand toutes les autres facultez de l'ame ſont perdües & aſſujetties à l'ennemi, elle ſeule demeure maitreſſe de ſoi

même, pour ne consentir point. Or voyez vous les ames affligées. Parceque l'ennemi occupant toutes les autres facultez fait la dedans son tintamare & fracas extreme, à peine peut on ouir ce qui se dit & fait en cette volonté superieure, laquelle a bien la voix plus nette & plus vive que la volonté inferieure; mais celle ci la si apre & si grosse qu'elle étouffe la clarté de l'autre. *Epitres* 46 du l. 4 p. 415.

LE CARDINAL BONA

Dans cet état le discours & l'attention aux images cesse... l'ame est entierement degagée & épurée de sa maniere d'operer humaine, & naturelle, elle est depoüillée de tout soulagement, de tous ses exercices exterieurs & de toute consolation sensible. Toutes les puissances demeurent au fonds de l'ame languissante & desolée. La vivacité de l'entendement tombe & s'obscurcit. Les actes des vertus s'exercent d'une maniere essentielle; il n'y a ici aucune joye, mais un tourment inexplicable. Que ceux qui l'ont éprouvé le disent. S. Bernard compare cet état à une mort spirituelle qu'il appelle la mort des Anges. Rusbroc l'appelle un combat de l'esprit de Dieu & du notre & une

sorte DE DESESPOIR. Taulere un tourment infernal. Harphius une langueur infernale & une DIVISION DE L'AME ET DE L'ESPRIT, Barbanſonius de meme UNE SEPARATION DE LA NATURE ET DE L'ESPRIT. Marie Vela Religieuſe de l'Ordre de Ciſteaux un terrible martyre. Sainte Catherine de Genes un tourment horrible & inexplicable. Le Bienheureux Jean de la Croix le depeint ſous le ſymbole d'une nuit obſcure & le compare au Purgatoire. Thomas de Jeſus dit auſſi que c'eſt un Purgatoire qu'on éprouve dans l'eſtat de voyageur. La Bienheureuſe Angele de Foligni eût mieux aimé eſtre EN ENFER que de ſouffrir une pareille privation qui à été étonnante en elle. La ſeraphique Vierge Sainte Thereſe raconte elle même dans ſa Vie & dans ces écrits ce qu'elle ſouffroit dans cette épreuve. je paſſe ſous ſilence les expreſſions de pluſieurs autres *via comp. c.* 10.

XVII. PROPOS.

„ Les actes de la partie inferieure dans „ cette ſeparation ſont d'un trouble entie„ rement aveugle & involontaire ; parce„ que tout ce qui eſt intellectuel & volon„ taire eſt de la partie ſuperieure. Mais „ quoique cette ſeparation priſe en ce ſens „ ne puis étre abſolument niée, il faut ne-

„ anmoins que les Directeurs prenent bien
„ garde de ne souffrir jamais dans la partie
„ inferieure, aucuns des desordres, qui doi-
„ vent dans le cours naturel être toujours
„ censées volontaires, & dont la partie
„ superieure doit par consequent être res-
„ pōsable. Cette precautiō se doit toujours
„ trouver dans la voye de pure foi, qui est
„ la seule, dont nous parlons, & ou l'on
„ n'admet aucune chose contraire à l'or-
„ dre de la nature.

NOTE.

Ainsi toutes les actions qui dans tout autre état sont censées naturellement volontaires, & qui sont dereglées, doivent être reprises & reprimées dans cet état avec une pareille severité suivant les termes de la proposition.

PROPOSITION XVIII.

„ La meditation consiste dans des actes
„ discursifs qui sont faciles à distinguer les
„ uns des autres par ce qu'ils sont excitez
„ par une espece de secousses marquées ....
„ enfin parcequ'ils sont faits & reiterez
„ avec une reflexion qui laisse aprés elle
„ des traces distinctes dans le cerveau. Cét
„ te composition d'actes discursifs est pro-
„ pre à l'exercice de l'amour intereſsé, par-
„ ceque &c.

NOTE

Le terme de *propre* en françois ne signifie pas d'ordinaire, excepté dans les procez, la même chose qu'en latin. Dans la Langue Françoise *propre* ne veut dire que *congruum*, *conveniens*, *aptum*, *idoneum*. Dans le Latin *proprium* veut dire quelque chose qui convient à un sujet d'une maniere fixe & avec exclusion de toute autre. Peu de paroles au-dessous de cette proposition j'ai mis le terme de *convenable* comme synonyme avec celui de *propre*. C'est pourquoi dans la traduction Latine je n'ai point traduit *propre* par *proprium*. Mais j'ai traduit ce terme par ceux de *congruum*, & de *specialiter pertinere*. Ainsi tout se reduit à dire que la meditation est *convenable* aux ames qui ne sont pas encore dans le parfait desintéressement.

XIX. PROP.

Il ne faut supposer ces épreuves extrêmes, que dans un petit nombre d'ames très pures & très mortifiées, en qui la chair est depuis longtems entierement soumise à l'esprit p. 76

NOTE

J'ai souvent remarqué que la concupicence demeure dans les ames les plus parfaites.

AUTORITEZ

S. CLEMENT.

L'homme donc étant divinisé jusqu'à

l'apathie, & n'ayant plus de soüillure, il devient unique. *Strom. 4. p. 553.*

Il n'a aucun desir, car il n'a besoin de rien pour l'ame; étant par la charité avec son bien-aimé, avec qui il est familiérement. *Strom. l. 6. p. 650.*

Il est impassible à l'égard des plaisirs ..... & ne peut être touché des afflictions ..... comme on dit que le diamant est à l'égard du feu. *Strom. l. 7. p. 739.*

Comme la mort est la separation de l'ame d'avec le corps, ainsi la gnose est comme la mort spirituelle ..., separant l'ame ..... & la tirant avec force ... hors des passions ..... ensorte qu'elle dit alors à Dieu avec confidence, Je vis comme vous voulez. *Strom. l. 7. p. 732.*

S. AUGUSTIN.

Ceux là sont pacifiques à eux-mêmes qui ont reglé tous les mouvemens de leurs ames, & qui les ont soumis à la raison, c'est-à-dire à l'entendement & à l'esprit, qui tenant leurs concupiscences charnelles domptées, deviennent le Royaume de Dieu, où toutes choses sont tellement reglées, que ce qui est le principal & le plus parfait dans l'homme, commande, tout le reste ne resistant point. *l. 1. serm. Dom. in monte c. 2. & 3.*

S. BONAV.

S. BONAVENTURE.

La langueur & la pareſſe n'ont plus de lieu, ou l'aiguillon de l'amour preſſe toûjours pour les choſes les plus parfaittes. Or il y avoit en lui une ſi grande concorde de la chair avec l'eſprit, & une ſi prompte obeïſſance, que quand l'eſprit tachoit d'atteindre à toute la ſainteté, la chair non ſeulement ne repugnoit point, mais encore s'efforçoit de le devancer. *Vie de S. Franç. c.* 14.

B. ANGELE DE FOLIGNY.

Dieu a mis mon ame dans un état où j'eprouve peu de changements, & je poſſede Dieu en ſi grande plenitude, que je ne ſuis plus dans mon état ordinaire. Mais je ſuis menée dans la ſuprême paix du cœur, de la chair, & de l'eſprit. *Vie ch.* 6. *n.* 95.

Il eſt donné à l'ame de vouloir ſi parfaittemẽt, que toute l'ame eſt veritablement d'accord en ceci pour toutes choſes, & en toutes façons. Tous les membres du corps ſont d'accord avec l'ame, & deviennent veritablement avec l'ame une même choſe, & ne repugnent plus à ſa volonté... Auſſi tôt ~~l'eſprit eſt ſoumis au corps~~, & la ſenſualité à la raiſon, ſentant une participation de la delectation, où eſt l'ame. Le corps dit à l'ame. Mes plaiſirs étoient

le corps en l'ame a l'eſprit

autrefois grossiers & vifs, parce que je suis un corps. Mais vous qui estes si noble, & capable du plaisir divin vous ne devez pas consentir à mes inclinations. *ch. XI. nomb.* 145. *&* 149 *p.* 209. *&* 210.

S. CATHERINE DE GENES.

Mais ses inclinations naturelles avec la continuelle resistance qu'elle leur fit devinrent peu à peu aneanties, & elle disoit qu'elle ne sentoit point de difficulté de resister à quelque tentation qui lui survint. *Vie ch.* 5. *p.* 21.

En ces aspres penitences la sensualité ne la contrediſoit, & elle lui étoit en tout obeïssante. *Ib. ch.* 7, *p.* 22.

Pour le dehors sa nature étoit si sujette à l'esprit que jamais elle ne reculoit en arriere, bien qu'elle lui fit faire plusieurs penitences, si bien qu'elle pouvoit toûjours dire. Mon cœur & ma chair ont tressailli de joye au Dieu vivant. *Ib. ch.* 24. *p.* 122.

Toutefois l'ame & le corps sont & demeurent ensemble avec si grande paix & obeïssance, & avec si grand silence, qu'il ne se trouve un seul desir discordant en aucun d'eux, parce que le corps obeït à l'ame, & l'ame à Dieu, tellement que chacun d'eux a ce qu'il lui faut par l'ordon-

nance & disposition divine avec une grande paix. *Ib. ch.* 30. *p.* 146.

Dieu tenant ainsi cette creature consume tous ses mechants instincts, & enfin l'ame tire le corps à sa sujettion, sans qu'ils soient plus rebelles. Alors ils sont paix ensemble & sont contents l'un de l'autre. Le corps par correspondance avec l'ame jouït de quelque chose de la douceur de sa paix par participation, & il est reduit à cette necessité, & même le corps vient à un si grand aneantissement de son être naturel habitué au mal, que bien que l'ame le laisse faire à sa mode, il ne peut plus faire autre chose que ce qu'elle veut, & ainsi elle demeure hors de son être malin, & consentant en tout sans aucune rebellion à l'ame laquelle étant attentive en Dieu, & ne correspondant point au corps ni par amour, ni par delectation, il est de necessité que le corps perde sa vigueur. *Ibid. ch.* 32. *p.* 161. *&* 162.

LE B. JEAN DE LA CROIX.

Ainsi cette partie sensitive avec toutes ses puissances, forces, & foiblesses en cet état est déja soumise à l'esprit, d'où vient qu'il y a là une vie heureuse, semblable à celle de l'état d'innocence, où toute l'harmonie & habilité de la partie sensitive de l'homme lui servoit pour une plus

grande recreation, & un plus grand aide de connoiſſance & d'amour de Dieu en paix & concorde avec la partie ſuperieure. *Expoſ. du Cant. coupl.* 32. *p.* 470.

Elle appelle l'autre jour l'état de la juſtice originelle, & le jour du bapteme auquel l'ame reçoit la pureté quelle dit qu'on lui donnera en cette union d'amour, parce que, comme nous avons dit, l'ame arrive juſques là en cet état de perfection. *Ibid. coupl.* 38. *p.* 486.

L'Epouſe... dit à l'ami 4. diſpoſitions qui ſont en elle. La premiere que ſon ame eſt déjà retirée, detachée, & alienée de toutes choſes. La 2. que le Diable eſt vaincu & terraſſé. La 3. que toutes ſes paſſions ſont ſoûmiſes, & tous ſes appetits naturels. La 4. que la partie ſenſitive eſt déjà reformée & purifiée, & renduë conforme à la ſpirituelle, de ſorte que non ſeulement elle n'empeſche point, mais encore qu'elle s'unit avec l'eſprit. *Ibid. coulp.* 40. *p.* 491.

XX. PROPOS.

[a] *Toute excitation empreſſée & inquiete, qui previent la grace de peur de n'agir pas aſſez; toute excitation empreſſée hors du cas du precepte pour ſe donner par un excez de precaution intereſſée les diſpoſitions que la grace n'inſpire point dans ces momens là, parce qu'elle en inſpire d'autres moins conſolantes*

& moins perceptibles ; toute excitation empreſſée & inquiete, pour ſe donner comme par ſecouſſes marquées un mouvement apperçu, & dont on puiſſe ſe rendre auſſi tôt un temoinage intereſſé, ſont des excitations defectueuſes pour les ames appellées au deſintereſſement paiſible du parfait amour. p. 99. & 10.

NOTE.

1. Il ne s'agit que de retrancher les *actes inquiets & empreſſez* déja retranchez dans nôtre 12. article d'Iſſy. 2. Il ne s'agit que des actes, qui prevenant la grace par un empreſſement à contretêms, ne peuvent être que purement naturels. 3. Il ne s'agit que des actes d'une ſorte, pendant que la grace invite à en faire d'une autre. 4. Il ne s'agit que des actes intereſſez, c'eſt à dire proprietaires ou mercenaires, que les Peres excluent des juſtes parfaits. 5. J'ai declaré dans le même article qu'en tout état de perfection il faut s'exciter, ſi on entend par l'excitation *la cooperation de la pleine volonté & de toutes les forces de l'ame à la grace de chaque moment, & la reſiſtance douloureuſe à la concupiſcence, en combattant juſqu'au ſang contre le peché. p. 101. & 102.*

AUTORITEZ,

S. PROSPER.

Avouons que la foi eſt dans l'homme un

don de Dieu, sans la grace duquel personne ne cherche la grace. *In resp. ad gall. c.* 8.

S. FRANCOIS DE SALES.

L'inquietude que vous avez dans l'oraison & laquelle est conjointe avec un grand empressement, pour trouver quelque objet qui puisse arrêter & contenter vôtre esprit, suffit elle seule, pour vous empêcher de trouver ce que vous cherchez..... Je ne sai pas les remedes dont vous devez user; mais je pense bien que si vous pouvez vous empêcher de l'empressement vous gagnerez beaucoup : car c'est l'un des plus grands traistres que la devotion & la vraye vertu puissent rencontrer. Il fait semblant de nous echauffer au bien. Mais ce n'est que pour nous refroidir, & il ne nous fait courir que pour nous faire choper. C'est pourquoi il s'en faut garder en toutes occasions, & particulierement en l'oraison. *Ep.* 28. *du* 2. *l.* p. 327.

L'empressement & l'agitation du dessein n'y servira de rien : le desir y est bon; mais qu'il soit sans agitation. C'est cet empressement que je vous deffends expressément, comme la MERE IMPERFECTION de toutes les imperfections N'examinez donc pas si SOIGNEUSEMENT si vous êtes en a perfection ou non. *Id. ep.* 18. *l.* 2. *p.* 287.

L'inquietude eſt le plus grand mal qui arrive en l'ame, excepté le peché.... Il n'y a rien qui empire plus le mal & qui éloigne plus le bien que l'inquietude & empreſſement. *Introd. p 4. ch. 11. p 423.*

Pour remede donc, ma chere fille, puis que vous n'avez pas encore vos ailes pour voler, & que vôtre propre impuiſſance met une barriere à vos efforts, ne vous debattez point, ne vous empreſſez point pour voler; ayez patience que vous ayez des ailes pour voler comme les colombes. ... Vous voyez la beauté des clartez, la douceur des reſolutions : il vous ſemble que preſque vous les tenez, & le voiſinage du bien vous en ſuſcite un appetit de même, & cet appetit vous empreſſe & vous fait elancer : mais c'eſt pour neant : car le maître vous tient attachée ſur la perche, ou bien vous n'avez pas encore vos ailes: & cependant vous amaigriſſez par ce continuel mouvement du cœur, & allanguiſſez continuellement vos forces. Il faut faire des eſſais, mais moderez, mais ſans s'echauffer. Savez vous ce qu'il faut faire? Il faut prendre en gré de ne point voler puis que vous n'avez pas encore vos ailes. *Ep. 1. l. 5: p. 224 & 225.*

Ces anxietez d'eſprit que nous avons pour AVANCER nôtre perfection & pour voir ſi nous avancons ne ſont nullement agreables à Dieu, & ne ſervent qu'à ſa-

tisfaire l'amour propre qui est un grand tracaſſeur. *Entret. 7 p. 110.*

Tenez vos yeux haut elevez, ma tres chere fille, par une parfaite confiance en la bonté de Dieu. Ne vous empreſſez point pour lui; car il a dit à Marthe qu'il ne vouloit pas, ou du moins qu'il trouvoit meilleur, *qu'on n'eût point d'empreſſement non pas même à bien faire. Ne veüillez pas être ſi parfaite. Ep. 12. l. 6. p. 423.*

XXI. PROPOS.

Les ames encore intereſſées pour elles-mêmes, veulent ſans ceſſe faire des actes fortement marquez & reflêchis pour s'aſſurer de leur operation, & pour s'en rendre temoignage, au lieu que les ames deſintereſſées font par elles mêmes des actes diſtincts ou indiſtincts, directs ou reflechis. Elles en font de reflechis toutes les fois que le precepte le peut demander ou que l'attrait de la grace les y porte. Mais elles ne cherchent point les actes reflechis par preference aux autres, par une inquietude intereſſée pour leur propre ſureté. p. 117. & 118.

AUTORITEZ.

LE B. JEAN DE LA CROIX.

Il viendra quelqu'un qui ne fait que frapper ſur l'enclume comme un forge-

ron ; & d'autant qu'il ne ſait point d'autre leçon que cela, il tiendra un tel langage. Allez tirez-vous de la, car c'eſt perdre le têms & demeurer oiſif. Mais prenez cét autre exercice. Meditez & faites des actes, parce qu'il eſt beſoin que vous faſſiez des diligences de vôtre part. *Vive fl. Cant. 3. verſ. 3. ſect. 8.*

S. FRANCOIS DE SALES.

Perſeverez en cette nudité de demeurer auprez de N. S. Il n'eſt plus beſoin que vous faſſiez des actes, s'ils ne vous viennent au cœur. *Ep. 76. l. 4. p. 170. 2, part. p. 194. 195. & 197.*

VIE DE LA MERE DE CHANTAL.

Queſtions de cette Mere & reponſes de S. François de Sales.

Queſ. Nôtre Mere met en l'ame ce me ſemble les reſſentiments qu'il faut, & l'éclaire parfaittement, & mieux mille fois qu'elle ne pourroit être par tous ces diſcours & imaginations. (Vous me direz, pourquoi ſortez vous donc de la?) O Dieu c'eſt mon malheur & malgré moi, l'experience m'ayant appris que cela m'eſt fort nuiſible. Mais je ne ſuis par maitreſſe de mon eſprit, lequel ſans mon congé veut tout voir & menager.

Rep. Je vous commande que simplement vous demeuriez en Dieu sans vous essayer de rien faire, ni vous enquerir de lui de chose quelconque, sinon à mesure qu'il vous excitera.

Ques. Je retourne à vous demander, mon tres cher Pere, si telle ame ne doit pas demeurer toute reposée en son Dieu lui laissant le soin de ce qui la regarde tant interieurement qu'exterieurement, sans attention, sans election, sans desir quelconque, sinon que nôtre Seigneur fasse en elle, d'elle, & par elle sa tres-sainte volonté.

Rep. Dieu vous soit propice, ma tres-chere fille. L'enfant qui est entre les bras de sa mere n'a besoin que de la laisser faire, & s'attacher à son cou. *En sa vie par.* 2. *p.* 194. 195. *&* 197.

Ques. Mon tres-cher Pere je ne sens plus cét abandonnement & douce confiance, ni n'en saurois faire aucun acte. Il me semble bien toutefois que ces dispositions sont plus solides & plus fermes que jamais. Mon esprit en sa cime pointe est en une tres-simple unité. Il ne s'unit pas: car lors qu'il veut faire des actes d'union (ce qu'il ne veut que trop souvent essayer) il sent de l'effort, & voit clairement qu'il ne se faut pas unir, mais demeurer uni. *par.* 3. *c* 4. *p.* 400.

L'ame se voudroit servir de cette union pour l'exercice du matin, celui de la sainte

Messe, preparation à la sainte Communion & actions de graces de tous les benefices, & enfin pour toutes choses, n'étendant sa vûë ailleurs...

Dites-moi mon tres-cher Pere si cela peut satisfaire à Dieu pour tous les actes mentionnez ci-dessus, & ceux auxquels nous sommes obligez. Voyez aussi si durant les seichereſſes que l'ame n'a ni la vûë ni le sentiment d'icelle, sinon en sa cime pointe, elle suffira.

Rep. Le Bienheureux lui répondit vous êtes comme le petit S. Jean. Tandis que les autres mangent diverſes viandes à la table du Sauveur par plusieurs considerations pieuſes, vous vous reposez dans le suave sommeil sur sa sacrée poitrine. Et pour dernier avis ne vous divertiſſez jamais de cette voye. Souvenez-vous que la demeure de Dieu est faite en paix. Suivez la conduite de ses mouvements divins. Soyez simple à la grace. Soyez active & passive ou patiente, selon que Dieu voudra & vous y portera. Mais de vous même ne sortez point de vôtre place... Vous êtes la sage statuë. Le maitre vous a posée dans la niche. Ne sortez de la que lors qne lui-même vous en tirera. *Ep. 14. du l. 4.*

Sur cét avis & plusieurs autres que cét Homme de Dieu lui avoit donnez, elle s'affermit tellement dans ces maximes,

qu'elle y eſt demeurée inebranlable, & quand par ſurpriſe, elle y a fait quelques manquements, voulant agir pour ſe rechercher ſoi même, l'amour l'en a corrigée, ainſi qu'on l'a trouvé écrit de ſa main en ces termes. Au ſortir de la ſainte Communion m'étant voulu mouvoir à faire des actes plus ſpecifiez que ceux de mon ſimple regard, entiere remiſe, & aneantiſſement en Dieu, ſa bonté m'en a repriſe, & m'a fait entendre que ce n'eſt que par amour de moi-même, & que je fais en cela autant de tort à mon ame, que l'on en fait à une perſonne languiſſante à laquelle on rompt le premier ſommeil, qui ne peut par aprez trouver ſon repos.

NOTE.

Ces paſſages renferment toute la doctrine du Saint pour la direction des ames eminentes. Il approuve une *tres-ſimple unité dans la cime pointe* de l'ame, où elle ne fait point des actes d'union, parce qu'elle ne doit pas *s'unir mais demeurer unie*. Le Saint approuve que cette unité ſi ſimple ſerve pour l'exercice du matin, pendant la Meſſe, pour ſe preparer à la communion, pour faire des actions de graces & *pour ſatisfaire à Dieu* à l'égard de tous *les actes aux quels nous ſommes obligez*. La decision eſt abſolue & ſans reſtriction. *Pour dernier avis ne vous divertiſſez*, dit il, *jamais de cette voye*.

42

PROPOS. XXII.

L'état paſſif ..... exclut non les actes paiſibles & deſintereſſez, mais ſeulement l'activité ou les actes inquiets & impreſſez pour nôtre intêreſt propre. p. 209.

NOTE.

Cette propoſition loin d'avoir beſoin d'être juſtifiée, ſert à expliquer & à moderer les autres precedentes. Voyez les autoritez qui y ſont rapportées.

XXIII. PROPOS.

Dans l'état (paſſif) les enfans de Dieu ne rejettent point la ſageſſe, mais ſeulement la proprieté de la ſageſſe. Ils ſe deſapproprient de leur ſageſſe, comme de leurs autres vertus. Ils uſent avec fidelité en chaque moment de toute la lumiere naturelle de la grace actuelle, pour ſe conduire ſelon la loi écrite, & ſelon les veritables bienſeances. Une ame en cet état n'eſt ſage ni par une recherche empreſſée de la ſageſſe ſur ſoi, pour s'aſſurer qu'elle eſt ſage, & pour joüir de ſa ſageſſe entant que propre. Mais ſans ſonger à être ſage en ſoi, elle l'eſt en Dieu, en n'admettant volontairement aucun des mouvements precipitez & irreguliers des paſſions ou de l'humeur, ou de l'amour propre, & uſant toûjours ſans proprieté de la lumiere

tant naturelle que surnaturelle du moment present .... Ainsi à chaque jour suffit son mal, & l'ame laisse le jour de demain prendre soin de lui même, parceque ce jour de demain, qui n'est pas encore à elle, portera avec lui, s'il vient, sa grace & sa lumiere, qui est le pain quotidien. p. 214. 215. & 216.

AUTORITEZ.

S FRANCOIS DE SALES.

Je ne suis gueres prudent, & si c'est une vertu que je n'aime pas trop. Ce n'est que par force que je la cheris, parce qu'elle est necessaire, & sur cela je vais à la bonne foi à l'abri de la providence de Dieu. *Ep* 81. *l* 4. *p*. 179.

Ne veuillez pas être si parfaitte, mais à la bonne foi faittes vôtre vie dans vos exercices, & dans les actions qui occurrent de tems en tems. Ne soyez point soigneuse du l'endemain. Quant à vôtre chemin, Dieu qui vous a conduitte jusque à present, vous conduira jusqu'à la fin. Demeurez tout à fait en paix. *Ep*. 12. *l*. 6. *p*. 424.

NOTE.

Voyez ce qui est dit sur les propositions precedentes sur tout principalement sur la

touchant la proprieté & touchant l'inquietude ou empreſſement qu'il faut autant retrancher de la pratique de la prudence, que de celle de toutes les autres vertus. 43

PROPOS. XXIII.

Parler ainſi, c'eſt dire ce que les Saints Myſtiques ont voulu dire, quand ils ont exclus de cet état les pratiques de vertu, & c'eſt une explication qui ne bleſſe en rien la tradition univerſelle.

NOTE.

1. Je ne dis rien de moi en cet endroit; je ne fais qu'expliquer les expreſſions fortes des Saints pour les rendre plus precautionnées. 2. Mon explication ne va qu'à dire qu'ils ont voulu retrancher non l'exercice, mais les pratiques de vertu. J'ai dit que les pratiques ne ſont *qu'un certain arrengement de formules pour s'en rendre un temoignage intereſſé*, qui eſt encore dans les imparfaits. En retranchant cet impreſſement pour l'arrangement des formules, je conſerve toutes les vertus diſtinctes en tout état. p. 252.

AUTORITEZ.

S. BONNAVENTURE.

Alors l'ame ne deſire aucun avantage temporel, ni aucun don de l'epoux,

savoir ni grace, ni VERTU, ni gloire, lui même qui est le principe de toute communication deïforme sans autre pretention. *Theol. myst. 2. & 6. demande c. 3. p. 1.*

DENYS LE CHARTREUX.

Les amis separez.... ne sont pas entierement simples, parce qu'ils ne sont morts ni sortis d'eux mêmes, & qu'ils desirent les dons de Dieu. Les enfans cachez meurent à ces choses. *l. 2. de laude vitæ solit. a* 10.

Ste. CATHERINE DE GENES.

Je ne sai qu'elle chose c'est que moi, ni mien, ni plaisir, ni bien, ni force, ni fermeté, ni même beatitude. Je ne puis plus même me tourner vers aucune chose ni du ciel, ni de la terre, & quoique je dise quelques paroles qui ont une forme d'HUMILITE' & de SPIRITUALITE', si est ce que je n'en sai, & n'en sens rien dans l'interieur. *vie. ch.* 14.

Elle disoit que cependant que l'homme peut nommer quelque perfection, comme par exemple l'union, l'aneantissement, l'amour net, ou quelque autre mot semblable avec sentiment, entendement ou desir, il n'est pas encore bien aneanti. *ch.* 33.

Ste. THERESE.

Je suis très sure que sans me soucier ni de l'honneur, ni de la vie, ni de la bea-

beatitude, ni d'aucun bien, ſoit pour le corps ou pour l'âme, ni même de mon avancement, tous mes deſirs ſe renferment à ſouhaitter ce qui regarde ſa gloire. *Ep. nouv. 2. to. p. 96.*

RODRIGUEZ.

Il faut non ſeulement nous conformer à la volonté de Dieu dans ce qui regarde les biens de la grace, mais encore nous y ſoumettre dans ce qui regarde les biens de la gloire. Le veritable ſerviteur de Dieu doit même en cela être depouillé de tout intereſt. *traitté de la conſor. à la vol. de D. ch. 31.*

S. FRANCOIS DE SALES.

C'eſt l'amour auſſi qui entrant dans une ame afin de la faire heureuſement mourir à ſoi & revivre à Dieu ... la denuë enfin ... des affections qu'elle avoit aux exercices de pieté, & à la perfection des vertus qui ſembloient être la propre vie de l'ame devote... Oüy, Theotime, le même Seigneur qui nous fait deſirer les vertus en nôtre commencement, & qui nous les fait pratiquer en toutes occurences, c'eſt lui même qui nous oſte l'affection des vertus, & de tous les exercices ſpirituels, afin qu'avec plus de tranquillité, de pureté, & de ſimplicité nous n'af-

fectionnions rien que le bon plaisir de sa divine majesté. Aussi devons nous paisiblement demeurer revestus de nôtre misere & abjection parmi nos imperfections, & foiblesses, jusqu'à ce que Dieu nous exalte à la pratique des excellentes actions ... Ainsi quoique nous ayons appris la pratique des vertus & les exercices de devotion, si est-ce que nous ne les devons point affectionner, ni en revestir nôtre cœur, sinon à mesure que nous savons que c'est le bon plaisir de Dieu ... Lors que nous avons tout renoncé, voire même les affections des vertus, pour ne vouloir ni de celles la, ni d'autres quelconques qu'autant que le bon plaisir divin nous y portera, il nous faut revestir derechef de plusieurs affections, & peut-être des mêmes que nous avons renoncées & résignées. Mais il s'en faut derechef revestir non plus par ce qu'elles nous sont agreables, utiles, honorables, & propres à contenter l'amour que nous avons pour nous mêmes, ains parce qu'elles sont agreables à Dieu, utiles à son honneur, & destinées à sa gloire. ... Si on s'est denué de la vieille affection aux consolations spirituelles, aux exercices de la devotion, à la pratique des vertus, voire même à nôtre propre avancement en la perfection, il se faut revestir d'une autre affection toute nouvelle, aimant toutes ces graces & faveurs celestes,

non plus parce qu'elles perfectionnent & ornent nôtre esprit, mais parce que le nom de Nôtre Seigneur en est sanctifié. *Am. de D. l. 9. ch. 16. p. 524. & suiv.*

Ma tres-chere Mere, il est vrai, vôtre imagination a tort de vous representer que vous n'avez pas osté & quitté le soin de vous-même, & l'affection aux choses spirituelles, car n'avez vous pas tout quitté, & tout oublié? Dittes ce soir que vous renoncez à toutes les vertus, n'en voulant qu'à mesure que Dieu vous les donnera, ni ne voulant avoir aucun soin de les acquerir, qu'à mesure que sa bonté vous employera à cela pour son bon plaisir. *Ep. 78. l. 4. p. 172.*

O que bienheureux sont ceux lesquels se depoüillent même du desir des vertus & du soin de les acquerir, n'en voulant qu'a mesure que l'eternelle largesse les leur communiquera, & les employera à les acquerir. *Opusc. trait. 8. p. 536.*

XXV. PROPOS.

Dans l'état passif on exerce toutes les vertus distinctes sans penser qu'elles sont vertus, on ne pense en chaque moment qu'à faire ceque Dieu veut, & l'amour jaloux fait tout ensemble qu'on ne veut plus être vertueux pour soi, & qu'on ne l'est jamais tant que quand on n'est plus attaché à l'être. P. 225. & 226.

NOTE.

Voyez ce qui eſt dit ſur la propoſition precedente touchant le deſir inquiet & empreſſé des vertus dans un certain arrangement de pratiques ou formules.

AUTORITEZ.

S. FRANCOIS DE SALES,

Les amantes ſpirituelles... ſe purifient & ornent au mieux qu'elles peuvent, non pour être parfaittes, non pour ſe ſatisfaire, non pour deſir de leur progrez au bien, mais pour obeir à l'époux... Mais n'eſt-ce pas un amour bien pur, bien net, & bien ſimple; puis qu'elles ne ſe purifient pas pour être pures, elles ne ſe parent pas pour être belles, ains ſeulement pour plaire à leur amant, auquel ſi la laideur étoit auſſi agreable, elles l'aimeroient autant que la beauté. *Entr.* 12. *p.* 117.

Mais quant à la conſtance, à la magnificence & telles autres vertus que peut-être nous n'aurons jamais occaſion de pratiquer, ne nous en mettons point en peine, nous n'en ſerons pas pour cela moins magnanimes ni genereux. *Ibid. p.* 215.

XXVI. PROPOS.

On peut dire en ce ſens que l'ame paſſi-

ve & desintereſſée ne veut plus même l'amour entant qu'il eſt ſa perfection & ſon bonheur ; mais ſeulement entant qu'il eſt ce que Dieu veut de nous. p. 226.

AUTORITEZ.

S. FRANCOIS DE SALES.

Les Anges & Saints de Paradis [*le Saint nous les propoſe en cet endroit pour exemple*] . . . aiment leur felicité, non entant qu'elle eſt à eux ; mais entant qu'elle plait à Dieu ; oüy même ils aiment l'amour duquel ils aiment Dieu non parce qu'il eſt en eux, mais parce qu'il tend à Dieu . . . non parce qu'ils l'ont & le poſſedent, mais parce que Dieu le leur donne, & qu'il y prend ſon bon plaiſir. *Am. de Dieu l. xi. ch.* 13. *p.* 663.

Nous revenons en nous mêmes, aimant l'amour en lieu d'aimer le bien aimé. *Ibid. l.* 9. *ch.* 9 *p.* 500.

Or il faut tâcher de ne chercher en Dieu que l'amour de ſa beauté, & non le plaiſir qu'il y a en la beauté de ſon amour. *Ib. l.* 9. *ch.* 10. *p* 502.

XXVII. PROPOS.

„ Le pur amour fait lui ſeul toute la „ vie interieure, & devient alors l'unique „ principe & l'unique motif de tous les „ actes deliberez & meritoires. *p.* 272.

NOTE.

J'ai mis en cét endroit les deux termes de *motif* & de *principe* comme ſynonymes, ce qui convient à ce que j'ai dit ailleurs que le motif de propre interêt
p. 135. *eſt ce que les myſtiques nomment proprieté, avarice, ambition ſpirituelle.* Ainſi en reduiſant toute la vie parfaite à un motif ou principe unique, il eſt evident que je n'ai voulu exclure que le principe interieur du propre interêt ou mercenarité, d'autant plus que je declare ſans ceſſe que les vertus diſtinctes ſe conſervent avec leurs objets formels, ou motifs ſpecifiques.

AUTORITEZ.

S. GREG. DE NYSSE.

La perfection conſiſte certainement à ne regarder aucune choſe, pas même celles qui nous ſont promiſes, & qui ſont l'objet de nôtre eſperance, pour n'en craindre qu'une ſeule, qui eſt de perdre l'amitié de Dieu. *Vie de Moïſe vers la fin p.* 256.

S. BERNARD.

Que celui-là honore Dieu qui en eſt ſaiſi & étonné, qui le craint & qui l'ad-

mire. L'amante n'éprouve plus ces ſentiments. L'amour ſe ſuffit abondamment à lui même. Quand l'amour vient, il captive & tranſporte en ſoi toutes les autres affections : il aime ce qu'il aime, & ne connoit rien autre choſe. *Serm.* 83. *ſur le Cant.*

Il ne lui reſte qu'un deſir unique & parfait, qui eſt que le Roi l'introduiſe dans ſa chambre pour être unie à lui, & pour en jouïr. *Serm.* 9. *de diver.*

S. THOMAS.

Les parfaits croiſſent encore en charité ... Mais ce n'eſt pas là leur principal ſoin. Leur principale application eſt deſormais de demeurer unis en amour & de jouïr. 2. 2. *q.* 24. *a.* 9.

DENYS LE CHARTREUX.

Les amis ſeparez ... deſirent les dons de Dieu. Les enfans cachez meurent à ces choſes. *L.* 2. *de vit. & fine ſolit. a.* 10 *c.* 13.

L'ame n'apperçoit plus qu'elle ſoit diſtinguée de Dieu, parce qu'elle a paſſé dans la ſimplicité deiforme. *L.* 2. *de laude vit. ſol. a.* 10.

AVILA.

Toutes les actions, tous les exerçices, toutes les oraiſons de cette perſonne ne

regardent que Dieu & ſa ſeule bonté, ſans en attendre la recompenſe. *l.* 2. *let.* 13. *p.* 159.

Ste CATHERINE DE GENES.

L'amour me reprenoit ainſi. Je veux que tu fermes les yeux en toi de maniere que tu ne me puiſſe voir operer aucune choſe en toi comme toi. Mais je veux que tu ſois morte, & que toute vuë, quelque parfaite qu'elle ſoit, demeure tout à fait aneantie en toi. *En ſa vie ch.* 14.

Ste. THERESE.

Les ames ne penſent jamais à la gloire qu'elles doivent recevoir comme à un motif qui doive les fortifier & les encourager dans le ſervice de Dieu; mais ſeulement à contenter leur amour, dont la nature eſt d'operer toûjours en mille manieres. Si l'ame pouvoit, elle chercheroit des inventions pour ſe conſumer dans cét amour. S'il étoit neceſſaire pour la plus gloire de Dieu qu'elle demeurât eternellement aneantie, elle y conſentiroit de tres bon cœur. *Chat. de l'ame 6. dem. ch.* 9.

Le premier effet de ce mariage ſpirituel eſt un oubli de ſoi, enſorte qu'il ſemble à l'ame en cét état qu'elle n'eſt plus, parce qu'elle eſt toute en telle maniere qu'elle ne ſe connoit plus. Elle ne ſonge plus s'il doit y avoir pour elle un ciel, une vie, une gloire, parce qu'elle eſt toute occupée de celle de Dieu. 7. *dem. ch.* 3.

Ainſi l'amour celeſte comprend en ſoi la perfection de toutes les vertus d'une façon ſi eminente & relevée qu'elle en produit toutes les actions en têms & lieu ſelon les occurrences .. : Certes le grand Apôtre ne dit pas ſeulement que la charité nous donne la patience, benignité, conſtance, ſimplicité, mais il dit qu'elle même elle eſt patiente, benigne, & conſtante. Et c'eſt le propre des ſupremes vertus entre les Anges & les hommes de pouvoir non ſeulement ordonner aux inferieures qu'elles operent, mais auſſi de pouvoir elles mêmes faire ce qu'elles commandent aux autres. L'Evêque donne les charges de toutes les fonctions Eccleſiaſtiques d'ouvrir l'Egliſe, d'y lire, exorciſer, éclairer, preſcher, baptiſer, ſacrifier &c. & lui-même auſſi peut faire, & fait tout cela, ayant en ſoi une vertu éminente qui comprend toutes les autres inferieures. Ainſi S. Thomas en conſideration de ce que S. Paul aſſure que la charité eſt patiente, benigne, & forte, la charité, dit il, fait & accomplit les œuvres de toutes les vertus, & S. Ambroiſe écrivant à Demetrius appelle la patience & les autres vertus membres de la charité, & le grand S. Auguſtin *de moribus Eccl. cap.* 25. dit que l'amour de Dieu comprend toutes les vertus, & fait

toutes leurs operations en nous. Voici ses paroles. Ce qu'on dit que la vertu est divisée en quatre... on le dit ce me semble à raison des diverses affections qui proviennent de l'amour. De maniere que je ne ferai nul doute de definir ces 4. vertus en sorte que la temperance soit l'amour qui se donne tout entier à Dieu, la force un amour qui supporte volontiers toutes choses pour Dieu, la justice un amour servant à Dieu seul &c. *Am. de D. l. xi. c.* 8. *p.* 634.

L'ame ne veut point d'autre motif pour acquerir ou être incitée à la recherche de cét amour que sa fin même. Autrement elle ne seroit pas parfaitement simple, car elle ne peut souffrir autre regard pour parfait qu'il puisse être, que le pur amour de Dieu qui est sa seule pretention. *Entret.* 12. *de la simpl. p.*205.

Nous ne suivons pas ces motifs en qualité de motifs simplement vertneux, mais en qualité de motifs voulus, agréez, aimez, & cheris de Dieu... Nous ne disons pas que nous allons à Lion, mais à Paris, quand nous n'allons à Lion que pour aller à Paris. *Am. de Dieu l. xi. ch.* 14. *p.* 664.

LE CARD. DE RICHELIEU.

Il faut en s'acomodant à l'infirmité de l'hõ-

me le faire entrer doucement dans les voyes de la perfection par la consideration de son propre interêt ; afin de l'y faire aprez marcher à grands pas, sans autre motif que celui de la gloire de Dieu, laquelle seule peut le faire parvenir au bout de la carriere. *Perf. du Chret. p. 65.*

LE P. SURIN APPROUVE' PAR M. DE MEAUX.

Son étude principale est de prendre garde à ne jamais agir par la consideration de son interêt, & à ne s'arrester jamais à aucun autre motif qu'à celui de plaire à Dieu. Ce n'est pas que je blâme le motif de la recompense qui peut par fois servir & profiter. Mais le plus loüable & le plus souhaitable est celui de la gloire & du bon plaisir de Dieu. *Fond. de la vie spir. p. 324. & suiv.*

VIE DE FRERE LAVRENS CARME DECHAUSSE'

Approuvé par M. l'Archev. de Paris.

Il avoit quelquefois desiré de pouvoir cacher à Dieu ce qu'il faisoit pour son amour, afin que n'en recevant point de recompense il eut le plaisir de faire quelque chose purement pour Dieu.

Il s'étoit toûjours gouverné par amour sans se soucier s'il seroit damné ou s'il seroit sauvé..... Il avoit eu une si

grande peine d'esprit, croyant certainement qu'il étoit damné, que tous les hommes du monde ne lui auroient pû ôter cette opinion .... depuis il ne songeoit ni à paradis ni a enfer. Toute sa vie n'étoit qu'un libertînage, & une rejoüissance continuelle.

C'est ainsi que le Frere Laurens à commencé parce qu'il y a de plus parfait, en quittant tout pour Dieu & en faisant tout pour l'amour de lui, il ne pensoit ni à paradis, ni à enfer. p. 15. 50. 52. & 53.

Voyez les autres autoritez des Saints sur la premiere proposition.

PROPOS. XXVIII.

„ Il y a un état de contemplation si haute „ & si parfaite qu'il devient habituel, en„ sorte que toutes les fois qu'une ame se „ met en actuelle oraison, son oraison est „ contemplative & non discursive. Alors „ elle n'a plus besoin de revenir à la me„ ditation, ni à ses actes methodiques. Si „ neamoins il arrivoit, contre le cours „ ordinaire de la grace, & contre l'expe„ rience commune des Saints, que cette „ contemplation habituelle vint à cesser „ absolument, il faudroit toûjours à son „ deffaut substituer les actes de la medi„ tation discursive; parceque l'ame Chrê„ tienne ne doit jamais demeurer reelle„ ment dans le vuïde & dans l'oisiveté. p. 176.

AUTORITEZ.

CASSIEN.

L'oraiſon établie par l'autorité du Seigneur ... mene ſes domeſtiques à cet état encore plus ſublime, juſqu'a cette oraiſon de feu connuë & experimentée par très-peu de perſonnes, ou pour mieux dire ineffable d'un degré plus eminent, qui s'eleve au deſſus de tout ſens humain, qui ne ſe diſtingue plus, je ne dis point par le ſon des paroles, mais par aucun terme, & que l'eſprit par une infuſion de la lumiere celeſte ne forme plus par les expreſſions humaines qui ſont trop foibles, mais par des ſentiments congloblez, *conglobatis ſenſibus. 9. conf. ch.* 24.

Dans cette ſublimité celeſte l'eſprit étonné doit être indeclinablement fixe. *Ibid. ch* 29.

C'eſt une parole celeſte, & plus qu'humaine (de S. Antoine.) L'oraiſon n'eſt point parfaitte, quand le ſolitaire qui prie s'apperçoit qu'il prie. *Ibid. ch.* 30.

Nous avons vû l'excellence, la forme & la vertu de cette oraiſon. Mais comment peut on acquerir & conſerver ſa perpetuité. *Ibid ch.* 35.

Cela arrivera quand tout amour, tout deſir, toute affection, tout effort, toute penſée en nous, quand tout ce que nous

voyons, tout ce que nous disons, que nous esperons sera Dieu, & que nité qui est maintenant du Pere avec le Fils, & du Fils avec le Pere sera transfuse dans nos ames... Telle est la fin de la perfection du solitaire, que son esprit étant extenué par le retranchement de tout ce qui est corporel, il soit elevé aux objets spirituels, jusqu'a ce que toute sa conversation & tous les mouvements de son cœur ne soient qu'une seule & même oraison continuelle. *Conf. X. ch. 6.*

Que l'ame retienne sans cesse cette formule (*Deus in adjutorium meum intende Domine ad adjuvandum me festina*) par une continuelle meditation jusqu'a ce qu'elle rejette toutes les richesses des diverses pensées, & que se renfermant dans la pauvreté de ce seul verset, elle arrive à cette beatitude Evangelique qui est la premiere. Bien-heureux les pauvres d'esprit... Ainsi s'élevant par l'illumination divine à la science de Dieu qui prend les differentes formes, l'ame commence a étre engraissée des plus sublimes & plus sacrez mysteres.

Alors recevant en nous les sentiments des Pseaumes, chacun de nous commencera à les chanter, non comme composez par le Prophete, mais comme faits par nous mêmes... Alors les divines écritures nous deviennent plus claires, ses veines & sa moëlle, pour ainsi dire, s'ouvrent pour nous

Ainſi nos ames parviendront à cette incorruption d'oraiſon, dont nous avons parlé dans la precedente conference... qui ne s'occupe plus non ſeulement du regard d'aucune image, mais encore qui ne ſe diſtingue plus par l'expreſſion d'aucune parole, & qui ſe forme par une intention enflammée, & par un ineffable tranſport du cœur. Car l'ame étant miſe au deſſus de tout ſentiment, & de tout objet viſible, ſe repand devant Dieu par des gemiſſements & ſoupirs ineffables. *Ib. ch* X.

LE B. JEAN DE LA CROIX.

Dieu...leur ôtant déja le gouſt & le ſue de la Meditation qui ſe fait par diſcours, ils n'achevent point de s'en defaire, & n'oſent & ne ſavent quitter ces moyens palpables qu'ils ont accoûtumé & s'efforcent encore de les garder....Ceci ne conſiſte pas à travailler avec l'imagination, mais à tenir l'ame en repos & à la laiſſer en ſa quietude, ce qui eſt plus ſpirituel. Parce que tant plus l'ame s'avance en eſprit; plus elle ceſſe l'œuvre des puiſſances, és objets particuliers, ſe mettant en un ſeul acte general & pur. Partant les puiſſances ceſſent d'operer en la maniere qu'elles faiſoient auparavant pour arriver ou l'ame eſt parvenuë, de même que les pieds s'arreſtent aprez avoir achevé leur journée.

Car s'il falloit toûjours marcher, on n'arriveroit jamais, & si tout étoit des moyens, quand est-ce qu'on jouïroit des fins & des termes?... Comme ils ignorent le mystere de cette nouveauté, ils s'imaginent qu'ils demeurent oisifs sans rien faire... d'où vient qu'ils se rempliſſent de seicheresse & de labeur pour tirer le suc qu'ils n'exprimeront plus par là.

L'ame en ce têms a déjà l'esprit de la meditation en substance & en habitude ... ce que Dieu a aussi coûtume de faire sans le moyen de ces actes de meditation (au moins sans qu'il en ait beaucoup precedé) les mettant incontinent en contemplation. De sorte que ce que l'ame tiroit auparavant de fois à autre travaillant à mediter en des notices particulieres, s'est déjà par l'usage tourné en elle en habitude & en substance d'une notice amoureuse, generale, non distincte, ni particuliere comme auparavant. C'est pourquoi se mettant en oraison, comme celui qui a déjà puisé l'eau, elle boit à son aise avec suavité, sans qu'il soit besoin des aqueducs des considerations passées. *Montée du Carmel l.* 2. *ch.* 12. *p.* 70. *&* 71.

Ne les trouvant point (ce sont les particularitez par formes & images qui sont l'écorce de l'esprit) en cette quietude amoureuse & substantielle, où leur ame se veut tenir, où ils n'entendent rien clairement, ils pensent être perdus, & qu'ils

consomment le têms en vain & retournent chercher l'escorce de leur image & de leur discours qu'ils ne trouvent plus, parce qu'elle est ôtée.... Tant moins ils entendent, tant plus ils entrent avant en la nuit de l'esprit... par où ils doivent passer pour s'unir a Dieu par dessus tout savoir. *Ibid. ch.* 14. *p.* 74. *&* 75.

On répond que l'on ne pretend pas que ceux qui entrent en cette notice amoureuse & simple doivent du tout laisser la meditation, & ne la procurer plus. Car au commencement qu'ils vont profitants, ils n'ont pas une si parfaite habitude en cette notice, qu'ils se puissent mettre en son acte aussitost qu'ils voudront, & ne sont pas si eloignez de la meditation, qu'ils ne puissent discourir par fois, comme ils avoient de coûtume, trouvant là quelque chose nouvelle. Au contraire en ces principes quand nous verrons par les indices declarez que l'ame n'est pas employée en ce repos ou notice, faudra se servir du discours, jusqu'a ce qu'on ait acquis l'habitude que nous avons dite aucunement parfaitte, qui sera, lors qu'aussi tost qu'ils voudront mediter, ils demeurent en cette connoissance de paix, sans pouvoir mediter, ni même en avoir envie; car jusqu'à ce qu'on en soit venu là, en cet état qui est des profitants, il y aura tantost de l'un, & tantost de l'autre. *Ibid. ch.* 15. *p.* 80.

VIE DE LA MERE DE CHANTAL.

Ayant demeuré 7 ans dans la voye ordinaire des meditations, elle arriva à la sainte contemplation . . . Dans les têms qu'elle demeura dans les considerations de l'oraison, elle ne laissa pas de recevoir de grandes faveurs du Ciel, & d'être souvent tirée hors de soi même par de divins & puissants attraits, comme il s'est vû en diverses visions, raviſſements . . Mais quand elle fut introduitte dans les divins celliers, & endormie par le doux charme de la contemplation dans une maniere d'oraison tres-pure, elle se trouva separée de toute autre action que d'un tres-simple delaissement de soi même à la divine volonté de son époux . . . La partie inferieure de son ame eut de grandes resistances à ce paisible repos & sainte oisiveté, voulant toûjours faire & agir, quoi que sa voye & son attrait fussent d'être totalement passive. Sur quoi son experimenté maître spirituel pour l'affermir en ce chemin lui disoit. N'ayez point soin de vous même non plus qu'un voyageur qui est embarqué, de bonne foi sur un navire, qui ne prend garde qu'a s'y tenir, *par.* 3. *ch.* 4. *p.* 398. 399, *& suiv.*

Mon tres-cher Pere (disoit-elle) . . .

mon esprit en sa cime pointe est en une très-simple unité. Il ne s'unit pas, car lors qu'il veut faire des actes d'union, (ce qu'il ne veut que trop souvent essayer) il sent de l'effort, & voit clairement qu'il ne se faut point unir, mais demeurer uni. L'ame se voudroit servir de cette union pour l'exercice du matin, celui de la sainte Messe, preparation à la sainte Communion, & actions de graces pour tous les benefices, enfin pour toutes choses, n'etendant sa vuë ailleurs, quoi qu'en cette union elle dise quelquefois des prieres vocales... sans se divertir neamoins, ni regarder pourquoi elle prie, car elle voudroit ne bouger de la, ne faisant chose quelconque, sinon un certain enfoncement de desir qui se fait quasi imperceptiblement... Dittes moi, mon tres-cher Pere, si cela peut satisfaire à Dieu pour tous les actes mentionnez cy-dessus, & ceux auxquels nous sommes obligez.... Le Bien-heureux lui repondit. Vous êtes comme le petit saint Jean. Tandis que les autres mangent diverses viandes à la table du Sauveur par plusieurs considerations & meditations pieuses, vous vous reposez dans le suave sommeil sur sa sacrée poitrine, & pour derniers avis ne vous divertissez jamais de cette voye... Sur cet avis & plusieurs autres que cet homme de Dieu lui avoit donnez elle s'affermit &c.... & quand par

surprise elle y a fait quelques mouvements, voulant agir pour se rechercher soi même, l'amour l'en a corrigée, ainsi qu'on l'a trouvé écrit de sa main en ces termes. Au sortir de la sainte Communion m'étant voulu mouvoir à faire des actes plus specifiez que ceux de mon simple regard, entiere remise, & aneantissement en Dieu, sa bonté m'en a reprise, & m'a fait entendre que ce n'est qu'amour de moi même & que je fais en cela autant de tort à mon ame que l'on en fait à une personne foible & languissante à laquelle on rompt le sommeil, qui ne peut par aprez trouver son repos. . . . L'oraison de cette sainte ame étoit continuelle, ayant un simple régard de Dieu en toutes choses, & de toutes choses en Dieu, une perpetuelle adherence, un *fiat voluntas* sans intermission. *En l'épitre 14. du l. 4.*

M. L'EVEQUE DE MEAUX.

Nous appellons un état d'oraison l'habitude fixe & permanente, qui prepare l'ame à la faire d'une facon plustost que d'une autre . . . Ainsi l'oraison passive est fixe & perpetuelle en sa maniere ; ainsi elle compose ce qui s'appelle un état, & met l'ame dans une sainte stabilité ou elle est sous la main de Dieu de cete admirable maniere, qui dans le têms de l'oraison exclut les actes discursifs & les autres &c. *Inst. d'or. p. 248.*

XXIX. PROPOS.

Ailleurs ce Saint dit que le desir du salut est bon, mais qu'il est encore plus parfait de ne rien desirer. *Il veut dire qu'il ne faut pas même desirer l'amour de Dieu en tant qu'il est nôtre bien.* p. 226.

NOTE.

Ces paroles sont effectivement de l'edition de Lion pag. 424. du 18. entret. Je n'ai fait que les temperer par une explication tirée de plusieurs autres endroits du Saint que voici.

AUTORITEZ.

S. FRANCOIS DE SALES.

Les Anges & les Saints de Paradis (il les propose pour exemple aux fideles vivants) . . . aiment leur felicité non entant qu'elle est à eux; mais entant qu'elle plait à Dieu; ouy même ils aiment l'amour duquel ils aiment Dieu, non parce qu'il est en eux, mais parce qu'il tend à Dieu, non parce qu'il leur est doux, mais parce qu'il plait a Dieu, non parce qu'ils l'ont & le possedent, mais parce que Dieu le leur donne & qu'il y prend son bon plaisir. *am. de Dieu l. 11. ch. 13. p. 663.*

Nous revenons en nous mêmes aimant l'amour, au lieu d'aimer le bien aimé. *Am. de Dieu l. 9. ch. 9 p. 500.*

Or il faut tâcher de ne chercher en Dieu que l'amour de la beauté, & non

le plaisir qu'il y a en la beauté de son amour. *am. de Dieu l. 9. ch. 10. p. 502.*

XXX PROPOS.

„ L'ame (dans l'etat de transforma-
„ tion) si elle se cherche par reflexion,
„ elle se hait elle même, entant qu'elle est
„ quelque chose hors de Dieu; c'est à dire
„ qu'elle condamne le moi entant qu'il
„ est separé de la pure impression de l'es-
„ prit de grace comme la même Sainte (
„ Sainte Catherine) le faisoit avec hor-
„ reur. *p.* 233.

AUTORITEZ.

S. AUGUSTIN.

Seigneur qu'il ne reste rien en moi pour moi même, ni par ou je me regarde, *sur le ps. 137. p. 1526.*

Il faut aimer Dieu pour l'amour de lui même jusqu'à nous oublier nous mêmes, s'il étoit possible. *de verb. Dni. serm* 54.

L'ame n'aimera en l'homme que Dieu

HUGUES DE S. VICTOR.

Aimez vous vous même parce que vous êtes aimé de Dieu .... Aimez ces dons parce qu'ils viennent de lui. *l. 2. de Sacram, c.* 8.

RICHARD DE S. VICTOR.

L'ame s'oublie, ne se connoit plus elle même & passe en Dieu. *De grad. viol. charit. grad.* 3. *&* 4.

Ces enfans cachez sont consumez par l'amour, reduits au neant, transformez en Dieu & unis à lui indissolublement dans cette transformation . . . L'ame sortant de soi & s'ecoulant est plongée & engloutie dans l'abisme de la divinité, aprez avoir depouillé toute proprieté de soi même . . . Elle est fonduë, aneantie, & perduë à l'égard d'elle même . . . elle n'apperçoit plus de distinction entre Dieu & elle. ALTERITATEM NAMQUE NON PERCIPIT, parce qu'elle a passé dans la simplicité de sa forme. *l. 2. de fin. solit. à* 10 *c.* 13.

VIE DE Ste. CATHERINE DE GENES.

Je dis en moi même ce mien moi est Dieu, & je ne me reconnois être autre chose que mon Dieu . . . Je ne sai qu'elle chose c'est que moi ni mien. *ch.* 14.

Au reste elle se haïssoit si fort elle-même, qu'elle ne doutoit point de dire cette parole. Je ne voudrois point en cette vie ni grace ni misericorde, mais justice & vangeance du malfacteur. *Ch.* 20. *p.* 110.

Elle n'eût pas voulu joüir de la grace ni de la felicité comme de soi. Elle disoit encore j'aimerois mieux demeurer en peril de la damnation eternelle que d'être sauvée avec la connoissance d'un seul acte propre . . . Si je pouvois trouver en aucune creature quelque bien qui lui fût propre & qui procedât d'elle & non de

Dieu (ce qui est impossible) je le lui arracherois par force. *Ch.* 10. *p.* 148.

Elle devint si ennemie d'elle-même que s'il lui falloit parler de soi en quelque chose, elle ne parloit plus en singulier, mais elle disoit nous en pluriel, tant en bien qu'en mal. Elle disoit que la partie propre & maligne de l'homme prenoit plaisir d'être nommée. S'il fût venu un Ange lui dire quelque chose en faveur d'elle même, elle ne l'eût pas reçû, & parlant à sa partie propre, qu'elle appelloit maligne elle disoit. Sache encore que je t'ai en si grand mépris que j'aimerois mieux être en enfer sans toi. *Ch.* 16. *p.* 86.

XXXI. PROPOS.

Les ames ainsi transformées en se confessant doivent detester leurs fautes, se condamner; & desirer la remission de leurs pechez non comme leur propre purification & delivrance, mais comme chose que Dieu veut, & qu'il veut que nous voulions pour lui. p. 241.

NOTE.

Cette proposition n'est qu'une pure repetition du retranchement de l'interest propre ou mercenarité. Je dis seulement que ces ames ne veulent point la remission de leurs pechez, comme leur propre delivrance: C'est uniquement la propriété

ou mercenaireté que j'exclus. J'ajoute qu'on la veut comme une chose que Dieu veut & qu'il veut que nous voulions pour sa gloire, c'est à dire que le bien de la remission est un motif réellement agissant sur la volonté, non comme *motif simplement vertueux*, pour parler comme S. François de Sales, mais *comme voulu aimé, agrée & cheri de Dieu.*

AUTORITEZ

DU B. JEAN DE LA CROIX.

La grandeur & la stabilité de l'ame est si grande en cet état, que si auparavant les eaux de la douleur montoient jusqu'à elle, soit de ses pechez, ou de ceux d'autruy, qui est ce que les spirituels ont coutume de ressentir d'avantage, soit de quelque autre chose, encore qu'ils en tiennent compte, cela ne leur cause aucune douleur ni sentiment angoisseux, & la compassion, c'est à dire le sentiment de cela, n'a point de lieu en elle : bien qu'elle en aye les œuvres & la perfection, parce qu'ici l'ame n'a plus ce qu'elle avoit de foible dans les vertus, & ce qui est de fort, de constant & de parfait en elles lui demeure. Car en cette transformation d'amour, il lui advient de même qu'aux Anges, lesquels pesent & estiment parfaitement les

choſes qui ſont de douleur, ſans en ſentir aucune, & exercent les œuvres de miſericorde & de compaſſion ſans ſentir de la compaſſion. *Expoſ. du Cant. 30. coupl. p. 466.*

S. FRANCOIS DE SALES.

Les amantes ſpirituelles . . . ſe mirent voirement de têms en têms . . . pour voir ſi elles ſont bien agencées au gré de leur amant, & cela ſe fait es examens de la conſcience, par leſquels elles ſe nettoyent, purifient & ornent au mieux qu'elles peuvent, non pour être parfaittes, non pour ſe ſatisfaire, non pour deſir de leur progrez au bien, mais pour obeir à l'époux. Mais n'eſt ce pas un amour bien pur, bien net, & bien ſimple, puis qu'elles ne ſe purifient pas pour être pures, elles ne ſe parent pas pour être belles, ains ſeulement pour plaire à leur amant, auquel ſi la laideur étoit auſſi agreable, elles l'aimeroient autant que la beauté. *Entret. 12. p. 217.*

Si une perſonne ne faiſoit pas attention de faire quelque choſe pour la ſatisfaction de ſes pechez; la ſeule attention qu'elle auroit de faire tout ce qu'elle fait pour le pur amour de Dieu, ſuffiroit pour y ſatisfaire, puis que c'eſt une choſe aſſurée, que qui pourroit faire un acte excellent de cha-

150. tout un acte d'une parfaite contrition satisferoit pleinement pour tous ses pechez. *Entret.* 18. *p.* 319.

NOTE.

Combien s'en faut-il que je n'aye parlé ainsi?

LE PERE SURIN.

Approuvé par M. de Meaux.

Sans se soucier en rien de tout ce qui la touche, cette ame tache de voir où est la gloire de son Seigneur sans aucune consideration de son interest... Elle ne songe en rien à son thresor spirituel, ni a ses merites. *fondem. de la vie sp.* 198.

Sortant de tous ses interêts, n'ayant aucun égard à son bien, parce qu'elle a abandonné à Dieu tout ce qui la concerne, sa vie, sa santé, & tout ce qui lui peut arriver non seulement dans le têms, mais encore dans l'eternité. *p.* 124.

XXXII PROPOS.

„ La contemplation pure & directe est „ negative, en ce qu'elle ne s'occupe „ volontairement d'aucune image sensible „ d'acune idée distincte & nominable, „ comme parle S. Denys, c'est à dire, „ d'aucune idée limitée & particuliere „ sur la divinité; mais qu'elle passe au „ dessus de tout ce qu'il est sensible &

dans la contemplation du Gnostique) *strom. l. 4. p. 539.*

Il ne reçoit point la diversité des images. . . On est conduit à la connoissance du tout puissant, en reconnoissant non ce qu'il est, mais ce qu'il n'est pas. *strom. l. 5. p. 582.*

S. GREGOIRE DE NYSSE.

L'ame ne parvient à connoître celui qu'elle cherche que par connoître seulement, qu'on ne peut le comprendre, & que toute connoissance de ce qu'on peut comprendre par l'entendement devient un empeschement à ceux qui le cherchent. *Sur le cantique p. 360.*

LA B. ANGELE DE FOLIGNY.

L'ame ne voit rien du tout qu'elle puisse exprimer, ni concevoir. Elle ne voit rien, & elle voit entierement tout, parce que le bien qui est son objet est en tenebres. Il est dautant plus assuré & plus superieur à tout, qu'il est vû dans de plus profondes tenebres, & qu'il est plus caché. . . Tout ce qui peut être conçû est moindre que ce bien . . . Quand l'ame voit la puissance ou la sagesse ou la volonté divine, que j'ai vû en d'autres têms d'une maniere merveilleuse & ineffible, c'est quelque chose d'inferieur à ce bien tres-assu-

ré. Car ce bien que je vois, eſt tout, & toutes ces autres choſes ne ſont que des parties. Quand on les voit, quoi qu'elles ſoient inenarrables, elles donnent une grande joye qui rejaillit juſques ſur le corps. Mais quand on voit de cette facon Dieu en tenebres, il ne donne ni joye, ni devotion, ni ferveur d'amour, car le corps n'en eſt ni ſaiſi, ni emeû, ni alteré comme il a coûtume d'être dans les autres vûes. C'eſt l'ame qui voit, le corps ne voit rien, il repoſe & il dort... Lors même que je voi ce bien, je ne me reſouvient point pendant que je ſuis en lui de l'Humanité de J. C. ni de l'homme Dieu, ni d'aucun objet qui ait une forme. Cependant je vois alors tout & je ne vois rien. Mais dans la ſeparation de ce bien, je vois l'homme Dieu, il artire mon ame avec une ſi grande douceur qu'il me dit quelquefois, vous étes moi, & je ſuis vous. e vois vos yeux, je vois vôtre face pleine de bonté lorſque vous attirez & embraſſez mon ame d'une maniere ſi intime. Ce qui reſulte de ces yeux & de cette face, c'eſt le bien que j'ai dit que je vois en tenebres, qui coule dû dedans & qui me donne une delectation ineffable. L'ame vit en demeurant dans cet homme Dieu, & je ſuis en lui plus long têms qu'en celui que je vois en tenebres ; mais le bien qui eſt tenebre attire ſans comparaiſon plus mon

mais que celui de l'homme Dieu en qui je suis presque continuellement.

LE B. JEAN DE LA CROIX.

Ils n'osent & ne savent quitter ces moyens palpables qu'ils ont accoûtumé, & s'efforcent encore de les garder voulant aller par leur consideration & meditation de formes ... Cet aliment ne consiste pas à travailler avec l'imagination, mais à tenir l'ame en repos, & à la laisser à sa quietude, ce qui est plus spirituel; parce que tant plus l'ame s'avance en esprit, tant plus elle cesse l'œuvre des puissances és objets particuliers, se mettant en un seul acte general & pur. *Montée du Carmel. ch.* 12. *p* 70,

Ce que l'ame tiroit auparavant de fois à autre travaillant à mediter en des notices particulieres, s'est déja usé par l'usage déja tourné en elle en habitude & en substance d'une notice generale, non distincte ni particuliere comme auparavant. *Ibid. ch.* 14. *p* 74.

Plusieurs ... pensants que le nœud de l'affaire consiste à discourir, & à entendre des particularitez par formes & images qui sont l'ecorce de l'esprit, ne les trouvant point en cette quietude amoureuse & substantielle, ou leur ame se veut tenir, ou ils n'entendent rien clairement, ils pensent être perdus, & ils consu-

ment le têms en vain, & retour-
cher l'ecorce de leur image & discours.
Ibid. ch, 14. *p.* 75.

Cette étude d'oublier & de laisser les notices & figures ne s'entend jamais de JESUS-CHRIST & de son humanité, car encore que quelquefois au haut de la contemplation & de la simple vuë de la Divinité l'ame ne se souvienne de cette tres-sainte humanité, parce que Dieu a élevé l'esprit de sa main à cette comme confuse & tres-surnaturelle connoissance, neamoins il ne faut aucunement faire diligence de l'oublier, attendu que sa vuë & meditation amoureuse aidera à tout ce qui est bon, & qu'on montera plus aisément par elle au haut de l'union. *Montée du Carmel liv.* 3. *ch.* 1. *p.* 153.

BLOSIUS.

Enfin toute image ou pensées des choses passageres, même des Anges, & de la passion du Seigneur, ou toute pensée intellectuelle est à l'homme en cette vie un obstacle, lors qu'il veut s'élever à l'union mystique avec Dieu qui est au dessus de toute substance & de toute intellection. Dans cette heute la il faut éviter & laisser ces sortes de pensées & d'images saintes (qui en d'autres têms sont recuës & conservées tres-utilement) parce qu'elles mettent quelque milieu entre Dieu & l'ame. C'est pourquoi que le contemplatif

qui

qui desire arriver à l'union, aussitot qu'il se sent enflamé d'un fort amour de Dieu & enlevé en haut, retranche les images; qu'il se haste d'entrer dans le sanctuaire & dans le silence eternel, ou il y a une operation toute divine, & non humaine 1. *app. inst. sp. c.* 12. *p.* 325.

NOTE.

Ce grand contemplatif si reveré dans son siecle parle avec beaucoup moins de precaution que moi, puis qu'il exclut generalement, & en termes absolus de *l'union mystique* la memoire des mysteres de J. C. au lieu que je ne l'exclus que de la seule contemplation negative, qui n'est qu'une espece particuliere de la contemplation pure & directe, & que je reconnois J. C. avec ses mysteres rendus presents par la foi, comme étant l'objet de la plus pure, de la plus simple, & de la plus sublime contemplation.

XXXII. PROPOS.

Les ames contemplatives, sont privées de la vüe distincte, sensible, & reflechie de Jesus Christ en deux têms differents: mais elles ne sont jamais privées pour toûjours en cette vie de la vüe simple & distincte de Jesus Christ. Premierement dans la ferveur naissante de leur contemplation cet exercice est encore tres-imparfait, il ne represente Dieu que d'une maniere confuse p. 194. *.... Secondement une ame perd de vüe* JESUS CHRIST *dans les dernieres épreuves parce qu'alors Dieu ôte à l'ame la possession*

& la connoissance reflêchie de tout cequ. bon en elle pour la purifier de tout interest propre. p. 195.

NOTE.

Les ames Saintes ne sont jamais privées pour toûjours en cette vie *de la vuë simple & distincte de J. C.* Mais elles sont privées d'une maniere passagere de la *vuë sensible & distincte* du Sauveur. Etre privé de la *vuë distincte*, c'est n'en avoir qu'une vuë confuse. Or il est certain que les ames contemplatives en deux cas differents n'ont qu'une vuë confuse de J. C. 1. Dans la ferveur d'une contemplation naissante, & imparfaite. 2. Dans la profonde nuit des dernieres épreuves. Ces deux cas passagers ne sont point des états. Aussi ne les ai-je appellé que *des têms & des cas.* Faut-il s'étonner que la contemplation imparfaitte donne une vuë plus confuse ou moins distincte que celle d'une parfaitte contemplation? Faut-il s'étonner que dans les dernieres epreuves on ne voye plus J. C. que confusément, puisque l'ame croit y avoir tout perdu, que toute lumiere s'est retirée, & que toute grace est loin d'elle? Si elle conservoit alors une contemplation distincte de J. C., elle ne pourroit jamais tomber dans une privation si terrible, & dans une apparence de desespoir, & ainsi l'epreuve ne seroit jamais une epreuve veritable. Pour l'état de transformation j'y mets dans la contemplation actuelle la plus pure & la plus directe une vuë très fami-

iere, & preſque continuelle de J. C. & de ſes myſteres.

1. Pour le premier cas des ames qui n'ont qu'un premier attrait de contemplation imparfaitte.

AUTORITEZ.

S. FRANÇOIS DE SALES.

Il eſt vray ce que vous dites qu'il y a des ames leſquelles ne peuvent s'arreſter ni occuper leurs eſprits ſur aucun Myſtere, étant attirez à certaine ſimplicité toute douce, qui les tient en grande tranquilité devant Dieu, ſans autre conſideration, que de ſavoir qu'elles ſont devant lui & qu'il eſt tout leur bien. Elles peuvent demeurer ainſi UTILEMENT, CELA EST BON, mais generalement parlant il faut faire que toutes les filles commencent par la methode de l'oraiſon qui eſt la plus ſeure & qui porte à la reformation de vie & changements de mœurs qui eſt celle que nous diſons qui ſe fait autour DES MYSTERES de la vie & de la mort de N. Seigneur. On y marche en aſſurance. Mais les autres manieres d'oraiſon plus relevées, SI NON QUE DIEU LES DONNE ABSOLUMENT, je vous prie que l'on ne s'y ingere point de ſoi même & ſans l'avis de ceux qui conduiſent.

Caſſien veut que l'ame ſoit dans les commencements de la contemplation *extenuée & appauvrie*, privée de toute *forme & image*, puis *engraiſſée* des *myſteres*.

2. *Pour le cas des dernieres épreuves.*

AUTORITEZ.

S. AUGUSTIN.

On voit par la combien il eſt vrai que nulle choſe ne doit nous arreſter. Puiſque le Seigneur même entant qu'il eſt la voye a voulu, non pas nous arreſter, mais que nous paſſaſſions au dela, de peur que nous ne nous attachions avec imperfection aux choſes temporelles qu'il a faites pour nôtre ſalut, afin que nous meritions de parvenir à lui même qui a delivré nôtre nature des choſes temporelles, & qui l'a élevée à la droite du Pere. *Lib.* 1. *de doct. Chriſt. num.* 38. *edit. Benedict.*

BLOSIUS.

Il croit avoir tout perdu. C'eſt pourquoi eſtant tombé dans une profonde triſteſſe & dans un horrible deſeſpoir il dit .... j'ay perdu toute lumiere, toute grace s'eſt retirée de moi... Mais eſtre privé interieurement de Dieu eſt une peine qui ſurpaſſe incomparablement toutes les autres. *Inſtit. ſprit. append.* 1. *c.* 1. *p.* 331.

LE B. JEAN DE LA CROIX.

Quand cette contemplation purgative ſerre & étreint, l'ame ſent fort au vif l'ombre de la mort, des gemiſſements & douleurs de l'enfer, qui conſiſtent à ſe ſentir ſans Dieu &c. *Obſc. nuit. liv.* 2 *ch* 6. *p* 279.

Il eſt requis en premier lieu que generalement elle ſe voye & ſente eloignée & privée de tous ſes biens. Et qu'il lui ſemble d'en être ſi loin qu'elle ne puiſſe ſe perſuader d'y arriver jamais, ains que tout

est passé & perdu pour elle. *Ibidem ch 9 p. 291.*

S. FRANCOIS DE SALES.

Prenez courage : car s'il vous a denüée des consolations & sentiments de sa presence, c'est afin que sa presence même ne tienne plus vôtre cœur, mais lui & son bon plaisir, comme il fit à celle qui le voulant embrasser & se tenir à ses pieds, fut renvoyée ailleurs. *Epit. 77. livre 4. p. 171.*

CONCLUSION.

Je n'ai rapporté ici qu'une tres-petite partie des expressions des saints Auteurs, pour en faire une espece d'essai. Ce petit recueil suffit pour montrer que les plus fortes expressions de mon livre le sont beaucoup moins que celles de ces maîtres de la vie spirituelle. Il y a même dans les passages que j'ai rapportez beaucoup de choses que le lecteur ne doit pas prendre à la lettre, tant elles iroient loin au dela des bornes. Je crois qu'on s'appercevra que mes propositions loin d'être aussi fortes que les passages, auxquels je les compare, en sont des especes d'explications, pour les temperer, & pour empescher que les mystiques indiscrets les prenant à la lettre n'en fassent un mauvais usage.

On dira peut-être que ce qui étoit bon dans ces saints Auteurs, est devenu dangereux dans mon livre pour un tems, ou les Quietistes empoisonnent toutes ces expressions. Mais ceux qui parleront ainsi se laissent trop frapper d'un mal present, & perdent de vuë d'autres inconvenients qui sont encore bien plus à craindre. Ils se trom-

pent même dans le fait. S. Clement d'Alex. a écrit les Stromates contre les faux Gnostiques, secte de son tems pour le moins aussi fanatique, aussi impudente, aussi contagieuse, & aussi hypocrite que celle des Quietistes leurs successeurs. Cassien & les autres auteurs Ascetiques ont écrit dans un tems, ou il y avoit beaucoup de faux & pernicieux Ascetes. Les saints Mystiques qui ont écrit depuis 400. ans ont tous detesté & réfuté les resveries impies des Beguines & des Beguards. Sainte Therese, le B. Jean de la Croix, Avila, Rodriguez &c. ont écrit en Espagne pendant que les Illuminez s'étoient elevez dans l'Andalousie. En refutant ces erreurs detestables ces saints Auteurs n'ont pas crû devoir affoiblir aucune des plus fortes experiences de la vie interieure, & ils ont conservé tout cequ'il y avoit de plus surprenant dans le langage mystique. Voudrions nous être plus sages qu'eux ? L'impieté folle des Quietistes, qui ont renouvellé les erreurs de ces anciennes sectes, nous fera t'elle dissimuler ceque les Saints ont soutenu malgré les excez des Gnostiques, des Beguards, & des Illuminez ? Rougirons nous des parler des operations de la grace, comme ces Sts. en qui elle a opere tant de merveilles ? Ferons nous triompher les Quietistes en leur abandonnant ce langage des Saints, qui est consacré depuis tant de siecles, & que l'Eglise a approuvé avec tant d'éloges ? Leur donnerons nous occasion de dire qu'on n'a pû condamner effectivement, & precisément leurs maximes & leurs ex-

prétions, sans condamner celles de tant de Saints ? Est-ce là le remede par lequel on veut guerir les ames de l'illusion ? Ce remede ne seroit-il pas un poison mortel ? Plus les Quietistes veulent abuser du langage des Saints, plus il faut être jaloux de le conserver, de le justifier, & de montrer combien il est opposé aux erreurs qu'on y voudroit craindre. L'Eglise Romaine même a un interest capital de soutenir ce langage qu'elle a, pour ainsi dire, tant de fois canonisé avec les Saints qui l'ont parlé dans leurs écrits. Autrement les heretiques, les libertins, & tout les autres hommes peu affectionnez au Saint Siege ne manqueroient pas de dire, que cette Eglise varie selon les têms, qu'elle cede aux impressions passageres, & qu'elle censure aujourd'huy ce qu'elle donnoit hier pour la regle de la perfection. Par exemple elle paroitroit condamner dans mon livre des propositions qui sont visiblement bien plus precautionnées, que plusieurs de S. François de Sales, dont elle dit dans son office solemnel. *Par ses écrits pleins d'une doctrine celeste il a éclairé l'Eglise, & a montré un chemin assuré & uni pour arriver à la perfection.* Je laisse à juger si c'est un bon moyen de detruire le Quietisme & de remedier à tant d'autres maux de l'Eglise, que de faire dire à tous ses ennemis, qu'elle ne peut decider qu'en variant, & en se contredisant elle-même.

On dira peut-être qu'un livre écrit en langue vulgaire, sur une matiere si delicate ne peut être que dangereux. Mais a-t-on

oublié què Sainte Thérèse, Avila, le B. Jean de la Croix, S. François de Sales, dont je cite des passages beaucoup plus forts que mes propositions, & un grand nombre d'autres auteurs approuvez de toute l'Eglise, ont écrit en langue vulgaire? Plusieurs ont été attaquez, contredits, denoncez à l'inquisition. On s'est plaint que les fanatiques de leurs têms abusoient de leurs expressions pour autoriser le mystere d'iniquité, & l'Eglise a enfin proposé leurs ecrits, comme les regles sures de la plus pure spiritualité. Voudroit-on faire dire aux impies & aux critiques toûjours prets à tendre des pieges à cette Eglise, que loin d'être affermie sur la pierre immobile, elle flotte selon les têms à tout vent de doctrine.

Pour moi aprez avoir tâché de justifier mes propositions, en les comparant l'un aprez l'autre avec celle des Saints Auteurs je declare qu'une comparaison qui me paroit si decisive & si demonstrative ne diminuë en rien ma soumission & ma docilité pour le jugement que le Pape va prononcer à l'egard de mon livre. Je finis donc par ces paroles que j'emprunte de S. Bernard. *Quæ autem dixi, absque præjudicio sanè dicta sentiantur sapientis : Romanæ præsertim Ecclesiæ auctoritati atque examini, totum hoc si ut & cætera, quæ hujusmodi sunt, universa, reservo, ipsius, si quid aliter sapio, paratus judicio emendare.* Ep. CLXXIV.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA. VITTORIO EMANUELE